

Le Sycomore

N° 8 2000

La poésie lyrique dans la Bible	L. Zogbo	2
Rafraîchissez-moi avec des nurlota, car je suis malade d'amour	Kahaïssou P. et Saïbou A.	6
Paratext	R. de Blois	9
Le « fils d'homme » biblique et les langues africaines	J.-C. Loba Mkole	11
Les idéophones dans la traduction biblique	Philip Noss	17
Idéophones dans les Psaumes en sar	Ngarbolnan R.	20
La traduction de la Bible en Afrique : une perspective afrocentrique	G. Yorke	28
De la Bible des Peuples	L. H. Khac-Rivière	37
En souvenir de...		49

Chers lecteurs,

Nous vous présentons encore des articles bien divers, témoignant de la complexité de nos tâches comme traducteurs. L'un d'entre eux traite d'un sujet souvent discuté mais pas encore complètement résolu : traduire « fils d'homme ». Un autre est relativement peu discuté malgré sa pertinence évidente : une perspective afrocentrique sur la traduction de la Bible. D'autres articles, sur la poésie de l'amour et sur les idéophones, nous encouragent à continuer à exploiter le génie de nos langues africaines.

Le premier article est un extrait traduit d'un livre récemment publié, « Hebrew Poetry in the Bible : a Guide for Understanding and Translating », par Lynell Zogbo et Ernst R. Wendland (United Bible Societies, 1999). Oui, c'est encore un livre en anglais, mais Mme Zogbo travaille déjà à sa traduction en français.

Un grand merci aux traducteurs Ngarbolnan, Kahaïssou et Saïbou pour leurs contributions. Jusqu'à présent, ce sont les traducteurs tchadiens, togolais et congolais qui contribuent le plus au Sycomore. Nous croyons que ceux des autres pays ont également quelque chose de valable à nous dire ; nous vous écouterons !

Une autre contribution importante vient de notre Sœur Lydie, qui nous propose une recension de « La Bible des Peuples ». Espérons qu'elle nous parlera dans un prochain numéro de la version « Parole de Vie », dont elle est la principale traductrice. Vous avez sans doute tous vu le Nouveau Testament et les Psaumes de cette version ; on compte voir bientôt la Bible entière.

Ce numéro se termine par des témoignages encourageants au sujet des quatre personnes de l'ABU et de la SIL qui étaient dans l'avion accidenté à Abidjan au début de cette année :

La vie passe vite et nous volons vers la mort... Fais-nous comprendre que nos jours sont comptés. Alors nous acquerrons un cœur sage. (Ps 90.10,12).

La vie c'est le Christ, et la mort est un gain. (Phil 1.21)

La rédaction

La Poésie lyrique dans la Bible¹

Lynell Zogbo

Lynell Zogbo est une conseillère en traduction de l'ABU.

Selon le dictionnaire Petit Robert, la poésie lyrique « exprime des sentiments intimes au moyen de rythmes et d'images ». Dans la Bible, le livre du Cantique des Cantiques est un exemple typique de ce genre littéraire. Plus précisément, il s'agit d'un poème d'amour, auquel certains donnent un sens spirituel (voir l'introduction de la TOB).

Ce genre littéraire a pour but d'évoquer les sentiments des amoureux et de décrire leur amour. On trouve de tels poèmes, ou de tels chants, dans presque chaque langue du monde. Ces poèmes traitent de l'amour entre un homme et une femme : les sentiments de joie quand les deux sont ensemble, la douleur ressentie quand ils sont séparés, les traits physiques de l'être aimé, etc.

Cependant tout ceci n'est pas dit directement, mais décrit à travers des images figuratives. Dans le Cantique, par exemple, on compare l'être aimé à des fleurs, à des arbres ou à d'autres créatures gracieuses comme la biche. On utilise des termes de royauté pour désigner son amoureux, comme « mon roi » ou « ma princesse ». On compare l'amour à un feu ardent, à la foudre, au soleil, etc.

S'il y a des poèmes ou des chants d'amour dans la langue de la traduction, ceux-ci peuvent servir de modèles pour la traduction du Cantique des Cantiques. En fait, il y a souvent une correspondance assez frappante entre la poésie d'amour hébraïque et les poèmes d'amour dans d'autres langues. En étudiant les poèmes lyriques de votre propre langue, vous pouvez identifier des procédés stylistiques susceptibles de vous aider à rendre votre traduction plus poétique. Vous pouvez même trouver des correspondances directes entre les procédés stylistiques utilisés en hébreu et dans votre langue. Ceci vous permettra parfois de garder le style hébreu dans votre traduction.

Comme nous venons de le dire, dans les poèmes d'amour, nous avons souvent affaire à des comparaisons ou à des expressions qui rapprochent l'être aimé d'un élément très beau de la nature. Dans beaucoup de langues africaines, par exemple, on évoque une femme aussi gracieuse qu'une biche. Dans sa poésie, Senghor loue « tes yeux d'antilope »², et

¹ Adapté et traduit de : Hebrew Poetry in the Bible : a Guide for Understanding and Translating par L. Zogbo et E. Wendland, United Bible Societies, 1999, pp. 63-65.

² Senghor, Œuvre poétique. Éditions du Seuil, 1990, p. 40.

parle des « baies de tes yeux »³, des « bouches plus fraîches que citrons »⁴. Dans le Cantique, ce même genre de comparaison existe. La jeune femme décrit la beauté de son amoureux en disant :

Ses boucles sont flottantes,
Noires comme le corbeau.

Ses yeux sont comme des colombes
Près des courants d'eau... (5.11-12, SR)

Dans le Cantique des Cantiques, comme dans toute la poésie hébraïque, nous avons souvent affaire à des lignes parallèles et répétitives. Dans l'extrait suivant d'un poème africain en langue nyamwesi, nous sentons le développement lent et répétitif si typique de l'hébreu. De plus, nous rencontrons une comparaison qui loue l'être aimé :

Mon amour est doux et tendre.
Mon amour, Saada, me reconforte.
Mon amour a la voix douce d'une flûte.⁵

La répétition des mots « mon amour » dévoile lentement les sentiments du poète comme le ferait le parallélisme hébreu. En effet, dans le Cantique des Cantiques, la jeune femme décrit son bien-aimé en ces termes :

Mon chéri pour moi est un sachet de myrrhe,
Entre mes seins il passe la nuit.
Mon chéri pour moi est une grappe de henné
A la vigne de la Font-au-Biquet. (1.13-14, TOB)

Il y a bien d'autres procédés utilisés à la fois en hébreu et dans d'autres langues du monde. Au Bénin, dans les années cinquante, les jeunes filles lokpa chantaient des poèmes d'amour au clair de lune. Elles chantaient les mérites de leur bien-aimé :

Appelez-moi mon bien-aimé, ey!
C'est lui qui s'est couvert de parfum,
C'est lui qui porte des chemises,
C'est lui qui porte des pantalons,
C'est lui qui porte des chapeaux.

Appelez-moi mon bien-aimé, ey!
Maintenant il doit être assis sur sa chaise,
Une kola rouge dans sa bouche,
Une cigarette aux lèvres.⁶

³ Idem, p. 172.

⁴ Idem.

⁵ Finnegan. *Oral Literature in Africa*, Oxford U. Press, 1970 : 254; la traduction est nôtre.

⁶ Poème et renseignements fournis par Ouoro Madougou.

Nous sommes peut-être surpris de voir les caractéristiques modernes que ces jeunes villageoises apprécient. Mais nous remarquons que le style ressemble beaucoup au style hébreu. Il y a des lignes parallèles qui ont la même structure grammaticale : « C'est lui qui porte des chemises...des pantalons...des chapeaux. » L'invitation lancée entre filles « Appelez-moi mon bien-aimé, ey! » rappelle les appels aux « Filles de Jérusalem » dans le Cantique (1.4; 3.11; 4.8; 7.11, etc.).⁷ Remarquons aussi que ces filles évoquent l'odeur agréable de leur bien aimé comme la jeune femme dans le Cantique des Cantiques (1.3) :

Le parfum de ton corps est meilleur que l'huile parfumée.⁸

Il y a donc plusieurs ressemblances entre les poésies d'amour hébraïque et lokpa, et le traducteur doit les exploiter en traduisant le Cantique des Cantiques dans sa langue. Dans la poésie d'amour, l'hyperbole ou l'exagération sont fréquentes. Les thèmes du désir, de l'attente et de la séparation sont évoqués. Le poète est souvent « malade d'amour ». Dans cet extrait d'un poème akan, le poète évoque la mort même :

Je dors d'un sommeil long et profond.
Soudain la porte s'ouvre !
Confus, j'ouvre mes yeux.
Voici ma bien-aimée debout devant moi !

Maman Adou, je meurs !
Adou, parent d'Odurowa !
Que peut me faire la mort ?⁹

Dans les premières lignes, le poète dort. Subitement il voit, comme dans un rêve, sa bien-aimée. Profondément ému, il appelle sa mère et pense qu'il va mourir. Comparons ce poème à un passage du Cantique des Cantiques (5.2,6,8), où nous trouvons une situation très semblable et le même appel au secours :

Je dormais mais je m'éveille :
J'entends mon chéri qui frappe !...
Moi, j'ouvre à mon chéri !
Mais mon chéri s'est détourné, il a passé.
Hors de moi je sors à sa suite :
Je le cherche mais ne le rencontre pas...

Je vous en conjure, filles de Jérusalem...
Si vous rencontrez mon chéri,

⁷ Ce genre d'appel semble typique de la poésie africaine. Dans les chants bambara du Mali, on rencontre les mêmes appels. Senghor, idem, p. 410.

⁸ Ma traduction de l'hébreu.

⁹ Finnegan, idem, p. 261 ; poème de Nketia.

Que lui expliquerez-vous ?
Que je suis malade d'amour !

La traduction du livre du Cantique des Cantiques pose beaucoup de problèmes au traducteur, car les mots exotiques, les noms géographiques inconnus, etc. sont nombreux. Ceux-ci servent à créer une ambiance luxuriante, évoquant presque un état de rêve. Parfois, le poète hébreu privilégie la sonorité des mots par rapport à leur sens. Ces procédés stylistiques sont souvent utilisés dans d'autres langues, comme le démontre le poème suivant de Senghor, dédié à une femme noire. Le traducteur peut parfois imiter ce style, en utilisant des idéophones dans sa langue ou certains termes rares ou poétiques qui évoquent des pays lointains.

Elle règne sur mon souvenir, ta peau olive
Où Soleil et Terre se fiancent.
Et ta démarche mélodieuse
Et tes finesses de bijou sénégalais,
Et ton altièrè majesté de pyramide,
Princesse!
Dont les yeux chantent la nostalgie
Des splendeurs du Mali sous les sables ensevelies.¹⁰

Ici il y a un mélange d'images qui évoquent plusieurs pays : « des bijoux sénégalais », « les pyramides » et « les sables du Mali ». Mais notons aussi le rythme du poème, la répétition du son « s », « souvenir », « soleil », « finesse », « princesse », « sénégalais », « majesté », « nostalgie », ainsi que le jeu remarquable des « s » et des « l » dans la dernière ligne du poème. Le traducteur doit étudier les poèmes dans sa langue pour savoir comment les poètes de chez lui évoquent le luxe, l'exotique et le beau. Ainsi il peut utiliser ces procédés pour traduire les descriptions dans le Cantique des Cantiques.

Bien que certaines images et expressions du Cantique des Cantiques soient difficiles à rendre dans la traduction¹¹, le traducteur peut se faciliter la tâche en étudiant des poèmes ou des chants d'amour dans sa propre langue et en se servant de ses procédés stylistiques pour mieux rendre la poésie de ce livre biblique.

¹⁰ Senghor, idem. « To a dark girl », p. 348-9.

¹¹ Voir A Handbook on Song of Songs, G. Ogden and L. Zogbo, UBS, 1999.

Rafraîchissez-moi avec des *nurlota*, car je suis malade d'amour

Kahaïssou Philippe et Saïbou Abel

Les Pasteurs Kahaïssou et Saïbou travaillent sur la traduction de l'Ancien Testament et sur la révision du Nouveau Testament dans la langue massana (Tchad-Cameroun). Ils sont pasteurs de L'Église Fraternelle Luthérienne.

Le massana est une langue parlée dans le Mayo-Kebby au sud-ouest du Tchad et dans le Mayo-Damay à l'extrême nord du Cameroun. Les locuteurs de la langue massana sont estimés à plus de 300 000.

Les premiers missionnaires à s'installer en milieu massa furent des Américains de l'Église Luthérienne. C'était en 1920, à Yagoua du côté du Cameroun. Ils s'intéressaient en premier lieu à la traduction de la Bible en massana. Le Nouveau Testament fut imprimé en 1944, et quelques portions de l'Ancien Testament aussi. La traduction missionnaire fut riche dans le domaine de l'évangélisation, mais très littérale. Elle est mal comprise par la génération actuelle. Notre actuel travail de traduction privilégie résolument le sens.

Nous avons eu recours à des expressions de notre langue qui symbolisent l'amour intime entre l'homme et la femme, essayant toujours de rester fidèles aux images et au genre du texte original.

Le livre du Cantique des Cantiques pose beaucoup de problèmes si les symboles restent complètement étrangers à la culture. Pour le traduire, nous avons eu recours à des expressions de notre langue qui symbolisent l'amour intime entre l'homme et la femme, essayant toujours de rester fidèles aux images et au genre du texte original.

Nous avons été beaucoup impressionnés par les similitudes entre les chants d'amour en milieu massa et le Cantique des Cantiques, y compris sur le plan du symbolisme. En voici quelques exemples.

Dans le milieu massa, un jeune chante l'amour de sa bien-aimée dans un dialogue avec son semblable quand ils se trouvent derrière les bœufs en pâturage et dans le *guruna*, une danse traditionnelle. Les cerfs peuvent être des symboles sexuels (comp. 2.7,9,17; 4.5; 8.14) : dans certaines danses, si un garçon porte une ceinture de peau d'antilope, les filles le regarderont de près. Les jeunes filles aussi, quand elles font

moudre le mil dans la matinée, chantent l'amour, se répondant les unes aux autres en utilisant des expressions et symboles de l'amour.

En 2.4, « la bannière qu'il déploie sur moi, c'est l'amour », nous avons utilisé « parapluie/parasol » parce que c'est un symbole du respect et de la protection chez nous : on utilise le parapluie/parasol surtout pour couvrir le chef ou les jeunes mariés, même s'il ne fait pas du soleil et qu'il ne pleut pas. Cet emploi s'accorde bien avec le contexte ici, « la bannière » étant peut-être un symbole royal.

Les expressions *nai-nani*, littéralement « nous deux », et *dukanta*, « mon cœur », sont utilisées exclusivement pour se référer aux amoureux, soit dans les chants d'amour, soit dans des conversations. Nous avons alors utilisé *nai-nani* en 7.12, où l'amoureuse parle à la 1^{re} personne du pluriel :

Viens, sortons *nai-nani/nous deux*, dans les champs,
Passons les nuits dans les villages !

Nous utilisons *dukanta* pour traduire « ma compagne » (9 occurrences ; BJ : « ma bien-aimée » ; Semeur, Bible du Rabbinate : « mon amie »), soulignant ainsi l'idée que la compagne est à moi seul :

Que tu es belle, *dukanta/mon cœur*, que tu es belle! (1.15)

Il a été très intéressant pour nous de voir les parallèles entre les plantes dans le poème ancien hébreu et celles de chez nous. La TOB traduit 2.1-2 par:

ELLE Je suis un narcisse de la Plaine,
un lis des vallées.

LUI Comme un lis parmi des ronces,
Telle est ma compagne parmi les filles.

Chez-nous, le *milereta* est une sorte de lis de petite taille. Un homme utilise *milereta* comme terme de tendresse exprimant son amour pour sa bien-aimée et son appréciation de sa beauté. Nous utilisons *milereta* dans ce passage.

Presque toutes les versions françaises traduisent le nom de la plante évoquée en 2.3 par « pommier » :

Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt,
Tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes.
A son ombre, j'ai désiré m'asseoir,
Et son fruit est doux à mon palais.

Nous avons été tentés de translittérer « pommier », suivant l'avis de certains réviseurs, et nous conformant à quelques traductions dans des langues voisines. Voici l'une des raisons avancées : « Nous n'avons pas de pommiers chez nous, et il faut être fidèle à ce que la Bible dit. » Cette façon de penser se heurte à un problème fondamental : l'identité de la plante est incertaine et, selon un grand expert dans le domaine des plantes bibliques (Hopper), il est peu probable qu'il s'agissait d'un pommier. Les versions européennes utilisent « pommier » parce que ses connotations sont appropriées au contexte dans *leurs* cultures ; le traducteur ne doit pas se contenter d'emprunter ce terme alors que le public cible dans sa majorité n'a jamais vu un pommier et n'a aucune idée des connotations voulues.

La plante nommée en 2.3 donne une bonne ombre, « son fruit est doux », et elle est évidemment un symbole de l'amour (comp. 2.5; 7.8; 8.5). Nous avons une plante semblable dans notre culture, le *nurlota*. Le *nurlota* est une sorte d'arbre sauvage dont les feuilles et la taille ressemblent au citronnier. Les fruits sont très jolis et verts, jaunissant en maturité (comp. la couleur « d'or » des fruits du même arbre mentionné en Prov 25.11). Tout passant est tenté de cueillir ses fruits pour les sucer. Les compagnons du jeune homme qui vient chez la jeune fille pour lui demander sa main peuvent dire à la mère de la fille : « Nous avons vu une *nurlota* chez toi et nous sommes venus la cueillir. » Par plaisanterie, la maman peut répondre : « Vous, les jeunes d'aujourd'hui, vous êtes des menteurs. Vous ne voulez que sucer le fruit, puis vous le jetez. » Et la causerie continuera pour convaincre la maman.

Certains réviseurs ont eu une autre raison pour préférer « pomme » et d'autres expressions plus ou moins compréhensibles à une expression qui communique couramment le sens du texte : se référer clairement à l'amour dans la Bible, surtout quand le langage devient presque pornographique, semble violer un tabou. Cela soulève des questions à propos des buts de la traduction que nous n'essayons pas de résoudre ici.

Paratext

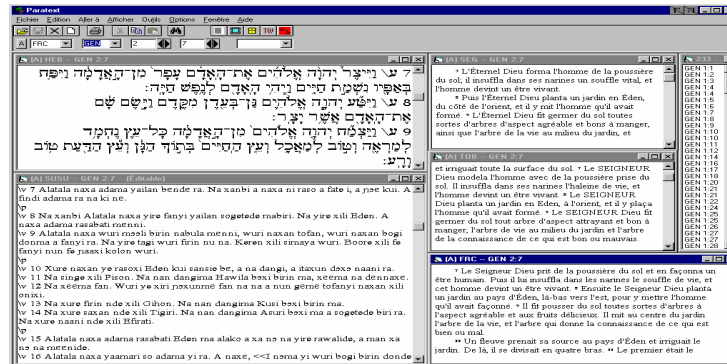
Reinier de Blois

Reinier de Blois est un conseiller en traduction de l'ABU, basé aux Pays-Bas et travaillant avec des équipes en Guinée. Il a créé le logiciel Paratext et contribue à son développement progressif pour le rendre de plus en plus puissant et facile à utiliser. Il travaille également sur un dictionnaire de l'hébreu biblique qui facilitera l'étude sur ordinateur des mots selon leurs champs sémantiques.

Paratext est un logiciel développé il y a quelques années pour faciliter le travail des traducteurs de la Bible. Il peut être lancé avec n'importe quel ordinateur fonctionnant sous Microsoft Windows (au moins 486 MHz) et une mémoire vive (RAM) d'au moins 8 mégaoctets. Ce logiciel existe en version française.

Qu'est-ce que ce programme peut vous aider à faire ?

- ♦ **Comparer des textes bibliques.** Paratext vous permet d'ouvrir jusqu'à 5 fenêtres à la fois, chacune avec une traduction différente de la Bible. Vous pouvez alors étudier 5 versions ensemble, par exemple le texte original de la Bible, la Segond Révisée, le Français Courant, la Traduction Œcuménique de la Bible, ainsi que votre propre traduction dans n'importe quelle langue. Les fenêtres peuvent être synchronisées, afin qu'elles affichent toutes le même verset, même si vous allez d'un verset à l'autre dans l'une des versions.



- ♦ **Réviser.** La comparaison des versions facilitera la révision de votre traduction sur l'écran. Vous pouvez même faire vos premières ébauches avec ce logiciel.
- ♦ **Chercher des mots.** Avec Paratext, vous pouvez chercher tous les passages où se trouve un mot donné (ou bien une combinaison de

mots), dans votre traduction ou dans une version française. Si vous voulez remplacer un mot par un autre partout dans votre traduction, cela sera chose facile avec ce logiciel.

- ◆ *Utiliser les langues bibliques.* Paratext donne accès à l'Ancien Testament hébreu, au Nouveau Testament grec, et à la Septante. Si vous double-cliquez avec la sur un mot dans les textes en langues anciennes, le programme vous en donnera le radical ainsi qu'une analyse morphologique.
- ◆ *Construire des bases de données.* Paratext vous donne également accès à des bases de données telles qu' un dictionnaire hébreu de l'Ancien Testament et un dictionnaire grec du Nouveau Testament. Chaque dictionnaire contient une concordance. Vous pouvez construire vos propres bases de données et les lier à votre traduction de la Bible, afin que, lorsque vous double-cliquez sur un mot, Paratext le recherche immédiatement dans la base de données. Avec Paratext, vous pouvez aussi créer des listes de mots (à l'aide de « Wordlist »), et les manipuler comme des bases de données.
- ◆ *Contrôler la traduction de termes clés.* Dans une base de données qui contient des références bibliques organisées à la manière d'une concordance, Paratext vous permet de rechercher rapidement chaque référence. C'est une bonne façon de contrôler l'uniformité ou la cohérence des termes clés ou bien des noms propres.
- ◆ *Contrôler le manuscrit.* Paratext a plusieurs fonctions de contrôle des manuscrits : l'orthographe, les guillemets, les parenthèses, etc. Chaque erreur repérée est facilement corrigée.
- ◆ *Imprimer.* Vous pouvez transférer un texte de Paratext à un autre logiciel comme Microsoft Word, pour l'imprimer dans un format de votre choix.

On est en train de développer d'autres outils pour Paratext, qui sera bientôt accompagné d'un logiciel permettant de rédiger différents types de notes sur votre traduction. Ces notes pourront être liées à des passages problématiques et être destinées à votre propre usage ou à celui de votre conseiller, des réviseurs, etc. Il sera facile d'envoyer ces notes par E-Mail. De plus, on est en train de développer des outils qui rendront la vérification des manuscrits beaucoup plus facile.

Vous pouvez vous-même découvrir d'autres emplois de Paratext. Si votre ordinateur répond à toutes les conditions nécessaires, votre conseiller en traduction pourra vous aider à l'obtenir.

Le « fils d'homme » biblique et les langues africaines

Jean-Claude Loba Mkole

En 1984, les *Cahiers de traduction biblique* (n° 4) ont publié la discussion utile de Barclay Newman sur l'origine, la signification et la traduction de l'expression « Fils de l'homme ». Deux conclusions importantes étaient que 1) il est « nécessaire de traduire cette expression en y introduisant la première personne du discours si le traducteur veut que le lecteur moyen comprenne que Jésus se désigne lui-même et non un autre », et 2) « Le "Fils de l'homme" n'est pas seulement l'équivalent d'une première personne du discours, mais est aussi un titre ayant une signification propre. » L'article de Loba Mkole rejoint en certains points ces conclusions en précisant qu'il est « concevable de traduire l'expression fils de l'homme par "je" dans les contextes où elle se réfère clairement à Jésus ». En outre, il indique qu'au-delà du sens circonlocutionnel, cette expression comporte pour Jésus une « signification humaine et divine ». Cette expression n'est pas messianique en elle-même. Cela pouvait être une façon ordinaire pour une personne s'exprimant dans la culture sémitique de se référer avec emphase à elle-même et à sa nature humaine. Cependant, elle devient messianique dans les cas où elle est employée par ou pour le Messie, Jésus. Certaines langues africaines ont une telle expression qui peut se référer à la fois aux êtres humains en général ou, comme circonlocution, aux locuteur ou locutrice.

M. Mkole est un conseiller en traduction de l'ABU travaillant en République Démocratique du Congo. Cet article est basé sur les recherches qu'il a menées en vue de sa thèse de doctorat soutenue en 1995 à l'Université Catholique de Louvain (Belgique).

L'exégèse biblique moderne considère souvent l'expression « fils d'homme » ou « fils de l'homme » à la fois comme une énigme et comme un titre messianique. La présente approche traductionnelle tient à communiquer plutôt un sens ordinaire et fonctionnel qui n'est ni énigmatique ni messianique en soi. Elle commence par préciser le sens araméen de l'expression, examine ensuite sa conception dans certaines langues africaines, puis considère sa traduction à la lumière des principes d'équivalence fonctionnelle.

Fils de l'homme : une expression araméenne

La quasi-totalité des chercheurs sont d'accord pour dire que la formule *ho huios tou anthrôpou* n'était pas une expression grecque utilisée au temps de Jésus. Sur le plan syntaxique, l'emploi du double déterminatif (nominatif *ho* + le génitif *tou*) est un phénomène bizarre en grec. Et sur le plan sémantique, cette formule ne signifie rien en grec.

Cependant, la littérature araméenne extra-biblique permet de faire un rapprochement entre *ho huios tou anthrôpou* et l'expression araméenne

bar enasha, « le fils de l'homme », qui est la forme définie et emphatique de *bar enash*. En effet, pour les locuteurs de l'araméen tardif (III^e siècle ap. J.-C.), la forme absolue *bar enash* et la forme emphatique *bar enasha* étaient interchangeable et avaient un même sens générique (tout être humain), indéfini (quelqu'un) et circonlocutionnel du pronom personnel à la première personne du singulier (je).

Jésus aurait employé l'expression araméenne non pas comme un titre messianique, christologique ou divin, mais dans son sens générique (« être humain » ou « tout homme ») et circonlocutionnel (se référant à lui-même : « Je »). Le sens circonlocutionnel est le plus important pour le Nouveau Testament, car en se référant au « Je » de Jésus, il comporte en même temps une signification humaine et divine.

La signification messianique conférée à l'expression « fils de l'homme » ou « fils d'homme » en tant que telle est une idée propre à des exégètes modernes. Le Nouveau Testament se garde d'identifier Jésus avec « le Fils de l'homme » ou de le confesser comme tel, et les conciles ou les Pères de l'Église n'ont jamais proposé de croire en Jésus comme « le Fils de l'homme ». Aucun Père de l'Église n'a attribué un sens messianique à l'expression en question.

Sa propre incarnation est la condition qui rend possible, compréhensible et légitime l'emploi de cette expression par Jésus; car étant devenu homme par le biais de sa naissance d'une femme (Matt 1.16; Marc 6.3; Luc 2.7; Gal 4.4), Jésus peut légitimement parler de lui-même comme d'un fils d'homme. Il serait étrange qu'un être qui n'a jamais vécu ou partagé la chair humaine puisse s'auto-désigner par l'expression fils d'homme ou fils de l'homme. Cependant, il ne suffirait pas non plus d'avoir simplement vécu ou partagé la chair humaine pour se dire automatiquement fils d'homme, il faut en plus être né d'un être humain. Par exemple, Dieu le Père ou Dieu le Saint-Esprit ne pourrait légitimement s'auto-désigner ou être appelé fils de l'homme ou fils d'homme. De la même manière, cette expression ne conviendrait pas pour l'homme primordial, car n'étant pas fils d'un être humain.

« Fils d'homme » dans quelques conceptions africaines contemporaines

En swahili, comme dans d'autres langues africaines, *mwana wa mtu* indique un être humain par opposition aux autres êtres (Dieu, animaux, végétaux, minéraux). L'expression peut se référer à tout être humain, à la personne qui parle comme à une tierce personne. Par exemple, la phrase *Mwana wa mtu astahili heshima* peut signifier :

- a) Un être humain mérite du respect (sens générique et indéfini) ;
- b) Je mérite du respect (sens circonlocutionnel) ;
- c) Elle (il) mérite du respect (sens semidéfinitif renvoyant à une tierce personne qui est connue mais qui n'est pas nommément citée).

Mwana ya moto ou *mwana ya bato*, équivalents lingala de fils d'homme/fils de l'homme, sont utilisés dans le parler quotidien et par bien des musiciens congolais. L'exemple le plus intéressant dans la musique congolaise vient d'un extrait de la chanson « La Beauté d'une femme » de Tabu Ley et Mbilia Bel :

Nakanisaki ozali mwana ya Nzambe nzoka ozali mwana ya moto lokola ngai.

J'ai pensé que tu étais un fils/une fille de Dieu alors que tu es un fils/une fille d'homme comme moi.

Dans le contexte de cette chanson *mwana ya Nzambe* et *mwana ya moto* peuvent se traduire respectivement comme fille de Dieu et fille d'homme. Ce qui est important dans ce passage est que l'auteur de la chanson utilise *mwana ya Nzambe* « fille de Dieu » et *mwana ya moto* « fille d'homme » pour marquer la différence entre les personnes concernées : la première expression renvoie à une personne divine ou extraordinaire, et la seconde à une personne humaine et ordinaire. *Mwana ya moto* se distingue du terme plus générique *moto* « être humain » par son insistance sur le caractère humain de l'être auquel cette expression se réfère.

Mwana wa mtu (swahili) et *mwana ya moto* (lingala) peuvent être utilisées pour marquer la particularité de quelqu'un. Par exemple, en swahili,

Huyu ndiye mwana wa mtu kabisa

Celle-ci ou celui-ci est vraiment une fille ou un fils d'homme

signifie que cette personne est différente des autres dans un sens positif. En lingala, la phrase

Keba, kosakana na ngai te, ngai nazali mwana ya moto

Fais attention. Ne t'amuse pas avec moi. Je suis une fille ou un fils d'homme

exprime l'idée d'une personne qui attire une attention particulière sur sa dignité. Par contre, en bulu du Cameroun, *mone môt* « fils/fille d'homme » peut servir pour désigner une personne de peu de valeur.

Dans certaines langues d'Afrique centrale (p. ex. en giziga, du Cameroun, et en massana du Cameroun et du Tchad), se dire fils ou fille d'homme traduit l'idée d'une personne importante. En ngiti (ou

ndruuna), une langue soudanaise parlée à Gety, au nord-est du Congo Kinshasa, *ndru ni ngba* « fille/fils d'homme » ou *ndruudhu* « fils d'homme » ne peuvent s'appliquer proprement qu'à un être humain *ndru*, c'est-à-dire appartenant à la tribu ngiti. Dans cette langue, toutes les personnes qui ne sont pas des *ndru* (ou *indru*) sont des *idhu*, « choses ». Cependant, une personne d'une autre tribu ou d'une autre race humaine peut être appelée *ndru* si elle témoigne d'un caractère moralement bon et généreux.

Approche traductionnelle de l'expression « fils de l'homme »

L'araméen *bar enash* trouverait son équivalent dans le swahili *mwana wa mtu* en termes de sens et de style. Ces deux expressions expriment le sens d'un être humain et sont également des figures de style idiomatiques pour parler d'un être humain dans un sens générique et circonlocutionnel. Le fait que Jésus ainsi que les premières communautés judéo-chrétiennes auraient vraisemblablement parlé l'araméen consolide l'option de recourir à une expression araméenne qui est plus significative que le grec du Nouveau Testament. En effet, Jésus semble avoir utilisé cette expression dans le sens générique et surtout circonlocutionnel. Dans ce dernier cas, il attire l'attention sur sa nature humaine (voir Marc 14.62). Néanmoins, le fait de trouver une expression plus significative ne suffit pas. Encore faut-il que cette expression puisse être confrontée au minimum avec 4 principes prioritaires pour plusieurs équipes de traduction. Encore faut-il que cette expression réponde, pour les besoins de plusieurs équipes de traduction, à un minimum de quatre critères prioritaires.

Priorité de la cohérence contextuelle sur la concordance verbale. La cohérence contextuelle respecte le sens d'une expression en tel que l'établit son contexte, alors que la concordance verbale traduit un mot de la même façon sans considérer les particularités des contextes. Dans le cadre de la cohérence contextuelle, il est possible de traduire fils d'homme/fils de l'homme en fonction du sens imposé par des contextes particuliers (sens générique, circonlocutionnel...). Notons que dans certains passages, les évangélistes synoptiques pratiquent déjà la cohérence contextuelle en parlant du fils de l'homme : là où certains utilisent « fils de l'homme », d'autres utilisent « je ». Par exemple :

quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, *le Fils de l'homme* aussi se déclarera pour lui (Luc 12.8 ; comp. Marc 8.38 ; Luc 9.26)

Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, *je* me déclarerai moi aussi pour lui (Matt 10.32)

Jésus interrogeait ses disciples : « Au dire des hommes, qui est *le Fils de l'homme?* » (Matt 16.13)

il interrogeait ses disciples : « Qui suis-je, au dire des hommes? » (Marc 8.27)

il enseignait ses disciples et leur disait : *Le Fils de l'homme* va être livré aux mains des hommes (Marc 9.31)

Jésus Christ commença à montrer à ses disciples qu'il *lui* fallait... souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes (Matt 16.21)

Il est donc concevable de traduire l'expression fils de l'homme par « je » dans les contextes où elle se réfère clairement à Jésus.

Priorité de l'équivalence fonctionnelle sur l'équivalence formelle. L'expression française « fils de l'homme » est une équivalence formelle du grec *ho huios tou anthrôpou*. Cette expression française traduit mot à mot son correspondant grec et tombe dans le piège d'être une belle formule peu courante et avec peu de sens. Pourtant, l'expression fils d'homme (ou fils d'Adam), que les versions françaises du Nouveau Testament n'utilisent presque pas, pourrait jouer le rôle d'une équivalence fonctionnelle étant donné que son sens se rapproche généralement de *bar enash/bar enasha* plus que ne le fait l'expression chérie de « Fils de l'homme ». En ce qui concerne le swahili, nous l'avons vu, *mwana wa mtu* est l'équivalent fonctionnel le plus proche de *bar enash* au niveau du contenu et du style.

Priorité de la forme orale sur la forme écrite. Les Écritures Saintes sont fréquemment lues devant des assemblées de fidèles qui écoutent. C'est pourquoi on accorde souvent la priorité à la forme orale par rapport à l'écrit. En l'occurrence, écrire un mot avec une majuscule ou une minuscule ne change rien, car l'audition ne fait pas de différence entre les majuscules et les minuscules. Dans l'ancienne version du NT en bulgare, il y a *mone môt* et *Mone Môt*, mais les auditeurs ne sauraient faire la distinction directement. Bien que le sens d'un mot soit régi par son contexte, il est préférable d'éviter d'utiliser des mots ou des formules qui prêtent à confusion. Heureusement pour le swahili, l'expression *mwana wa mtu* n'a pas d'autre forme qui pourrait semer la confusion au niveau de l'audition.

Priorité du public cible. L'expression *mwana wa mtu* convient bien à un public élargi. Elle a la chance d'être utilisée dans le parler quotidien en dehors du contexte chrétien (voir l'usage de *mwana ya moto* par les artistes musiciens lingalaphones). Elle est utilisée ou comprise par la majorité qui a l'âge de raison, par les hommes aussi bien que par les femmes, et elle a l'avantage d'être inclusive.

En conclusion, *mwana wa mtu* en swahili, ou un idiome similaire dans d'autres langues africaines, semble être le meilleur équivalent ordinaire et fonctionnel de l'expression fils d'homme/fils de l'homme comprise à partir de l'arrière-fond araméen en termes de sens et de style.

Demande de collaboration

Knut Holter, professeur d'Ancien Testament en Norvège, est en train de recueillir des renseignements sur des thèses de doctorat en Ancien Testament écrites par des Africains. Il publiera un livre proposant un résumé de chaque thèse, et cette bibliographie est susceptible d'être utile à chacun de nous. Beaucoup de titres provenant d'Afrique anglophone sont déjà recensés, mais M. Holter aimerait avoir davantage de titres en français. Si vous êtes au courant d'une thèse sur l'AT en français, écrivez à :

Prof. Knut Holter
Misjonsvegen 34
N-4024 Stavanger
Norvège (email : kh@misjonshs.no)

Il souhaite disposer des éléments suivants :

- Auteur de la thèse
- Titre de la thèse
- Diplôme obtenu, Université, date
- Renseignements sur la publication (si le travail est publié)
- Termes clés de la thèse (3-4 mots)
- Bref résumé du contenu (un paragraphe)

Prière d'envoyer ces renseignements aussi vite que possible. Merci !

Les idéophones dans la traduction biblique

Philip Noss

Ce numéro du Sycomore contient deux articles sur les idéophones. Le premier se compose d'extraits d'un article dû à Philip Noss, qui a paru d'abord dans *The Bible Translator* (vol. 36, n°4, 1985, p.423-430), puis a été traduit en français par Monique Freiberg pour les *Cahiers de traduction biblique* (n°9, 1987, p.13-19). Nous aimerions permettre à cette voix du passé d'être entendue par nos nombreux lecteurs qui ont commencé à travailler sur la traduction après la parution de l'article.

Dans le contexte africain, l'idéophone a été décrit en 1935 par Clement Doke comme étant « une représentation imagée d'une idée par un son » (p. 118). Les idéophones représentent des éléments de vocabulaire de très grande importance dans de nombreuses langues. Dans un dictionnaire gbaya-français récemment publié, qui contient 8 544 entrées, 2 097 sont des idéophones.

Ce sont des termes uniques à plusieurs niveaux linguistiques. Par exemple, ils font appel à des consonnes qui n'apparaissent pas dans d'autres termes gbaya et utilisent des consonnes dans des combinaisons qui ne sont pas possibles dans d'autres termes. Ils se caractérisent souvent par des structures et des effets sonores tels que l'assonance, la consonance, l'allitération, la sibilance, la répétition et l'allongement. Ils sont également uniques du point de vue grammatical : le même idéophone peut être adjectif dans un contexte et adverbe dans un autre. Ils peuvent servir à modifier une proposition entière ou remplacer le verbe.

Toutefois, la caractéristique la plus manifestement unique des idéophones réside dans leur signification. Les idéophones sont souvent utilisés pour obtenir la précision dans les descriptions (d'un son, d'un sentiment, d'un mouvement, etc.). Ils ont été utilisés pour modifier des noms ou qualifier des verbes dans les cas où d'autres termes n'auraient pas été aussi précis ou ceux où, faute de leur emploi, une paraphrase aurait été nécessaire.

Matt 16.2 *yi-zan ne gbee bereng'e*¹²
face-ciel qui a rougi **bereng** ici
« ...parce que le ciel est rouge »

¹² Les textes gbayas ont été transcrits de l'orthographe propre au gbaya en une orthographe très simplifiée qui n'emploie que des caractères français normaux. Cela a été fait uniquement dans le but de faciliter l'impression et la lecture de l'article.

Apoc 16.12 *yi osa tai-tai*
 eau/rivière a reculé **tai-tai**
 « la rivière s'est desséchée »

Dans ces deux exemples, les idéophones confèrent de la précision aux verbes qui, dans les deux cas, ont une large gamme de significations. Le verbe « être rouge, devenir rouge, rougir » couvre le spectre de couleurs du jaune à l'orange et au rouge vif ; c'est pourquoi il est qualifié par *bereng*, qui décrit le rouge-orange du ciel le soir. Dans le deuxième exemple, le verbe *os* signifie « refluer, reculer, retomber, baisser » et constitue le terme correct dans ce contexte. Toutefois, il n'est pas assez précis pour faire passer la signification du texte original. L'idéophone *tai-tai* explicite le fait que la rivière s'est desséchée « jusqu'à l'os » et a pu être utilisée comme voie de passage.

Dans sa traduction de Psaume 18.8-9, le Français Courant exprime la force de l'imagerie par les verbes :

Alors la terre fut prise de tremblements,
 les montagnes vacillèrent sur leurs bases,
 elles chancelèrent devant la colère du Seigneur.
 Une fumée montait de ses narines,
 un feu dévorant sortait de sa bouche,
 accompagné d'étincelles brûlantes.

Mais en gbaya, elle s'exprime par des idéophones qui modifient les verbes :

<i>Nu foo mo dïrr,</i>	Terre bougea dïrr et
<i>bee o nang-kaya zudi but....</i>	les pieds-montagnes tremblèrent but....
Zi-wee tura ne ko zoo-aa gbone	fumée-feu s'élevait de l'intérieur de son
ndudee...	nez ndudee...
<i>bee o kei-wee nyong yonggonggo</i>	charbon-feu mangeait yonggonggo .

Le premier idéophone décrit la façon dont la terre tremble lors d'un séisme. A la seconde ligne, le verbe gbaya est celui qui est habituellement utilisé pour le déracinement d'une plante telle qu'un champignon, dont la racine est profondément enfoncée dans la terre. Le verbe et l'idéophone *but* créent une image qui dépeint de façon spectaculaire les montagnes secouées jusqu'à leurs bases mêmes. L'image de la fumée appelle également un idéophone parce que le verbe normalement utilisé pour le déplacement de la fumée ne fait que décrire le mouvement de la fumée dérivant ou flottant doucement, comme d'ordinaire. La dernière ligne inclut un idéophone qui explicite la chaleur de fournaise de la bouche de Yahvé. Sans cet idéophone, les charbons pourraient être des braises mourantes, mais avec *yonggonggo*, il est clair qu'il s'agit de charbons ardents. On n'a pas d'idéophone dans la ligne « un feu dévorant sortait de sa bouche », par exemple, parce que le verbe suffit pour évoquer l'image

voulue : l'emploi d'un idéophone aurait créé une redondance et aurait inutilement attiré l'attention sur sa propre présence.

Dans un emploi métaphorique, l'idéophone normalement associé à un sens concret est utilisé de manière abstraite ou avec une extension de sens. Par exemple :

Ps 143.4 *see-am gona lasak*
foie-moi coupé/arrêta **lasak**
« Mon esprit est abattu »

Ps 19.10 *wo dukaa ko tua k'ene gbe'm gbee lek-lek*
faim étant à l'intérieur maison de toi me tue/dévore **lek-lek**
« Mon dévouement à ton Temple brûle en moi comme un feu. »

Lasak est normalement associé à la projection violente d'un liquide sur le sol, mais dans ce contexte il décrit une brusque perte de courage. *Lek-lek* décrit normalement l'action consumante des flammes qui brûlent et dévorent, mais ici, ce terme s'applique à la flamme du désir ou du zèle.

Dans le passé, on a eu tendance à éviter les idéophones dans la traduction de la Bible. Ils ne semblent pas avoir été considérés comme des termes légitimes, du moins pour la littérature sérieuse. Lors d'une réunion concernant la traduction biblique au Nigeria, le traducteur a été l'objet de la critique des réviseurs dont le biakpan était, comme pour lui, la langue maternelle, parce qu'il avait utilisé un idéophone qu'ils avaient taxé de « terme indigène », faisant valoir qu'ils ne le considéraient pas comme convenable pour un texte biblique.

Toutefois, il existe peut-être une autre raison à l'hésitation d'utiliser les idéophones dans une traduction. De par sa propre tradition littéraire, le traducteur reconnaît leur richesse et leur force extraordinaires, ce qui dissuade de les employer sans raison particulière. Utilisés sans grandes précautions, les idéophones transmettront le message dans un style trop dramatique qui en diminuerait la portée en attirant l'attention sur eux-mêmes. N'étant que trop conscient de leur potentiel et des dangers qu'il y a de mal les utiliser, il se peut qu'il s'en tienne au principe apparemment plus sûr de ne pas en tenir compte.

Mais il est clair que les idéophones forment un secteur important du langage : ils sont l'une des caractéristiques principales de la langue de tous les jours et constituent un procédé littéraire efficace. Utilisés avec prudence, les idéophones deviennent un instrument important de transfert du message de la langue source à la langue d'arrivée, dans un style approprié au message et plaisant pour le public. Est-il dès lors légitime qu'ils soient écartés par le traducteur de textes bibliques, dont le souci est de communiquer efficacement la Bonne Nouvelle ?

Idéophones dans les Psaumes en sar

Ngarbolnan Riminan

Le pasteur Ngarbolnan est exégète-traducteur pour le projet de traduction sar, au sud-est du Tchad. L'équipe espère achever la traduction de la Bible entière l'année prochaine.

Introduction

Dans cet article, nous verrons certains idéophones employés dans les Psaumes en sar, essayant de faire ressortir les images ou les idées qu'ils évoquent.

Généralités sur les idéophones

Dans son manuel de Sémantique et de Traduction¹³, Ursula Wiesemann dit des idéophones :

Les idéophones... se trouvent en grand nombre dans les langues africaines... Dans leur composition phonologique, comme dans leur comportement syntaxique, ils diffèrent des autres mots... Les idéophones... sont les idées véhiculées par les sons d'une manière vivante qui ne copie pas nécessairement (comme les onomatopées) certains sons de la nature...

...Les onomatopées sont assez rares et ne posent pas de problèmes particuliers à la traduction. Par contre, les idéophones sont beaucoup plus subtils. Les uns se classent parmi les adjectifs, les autres parmi les adverbes, tandis que d'autres encore sont difficiles à classer. Mais dès qu'on les utilise, le contenu désiré devient clair, précis, vivant.

Puisque les idéophones ne jouent pas de rôle important dans les textes sources, le traducteur visant la forme et « les équivalences lexicales » risque de ne pas exploiter cette richesse de sa langue. Dans des textes tels que les Psaumes, pleins d'images, d'émotions et de drame, le bon emploi d'idéophones peut contribuer à rendre le texte d'une manière fidèle au texte source et attrayante pour le public cible. Il faut tout de même faire attention au ton, à l'image et à la situation évoqués par l'idéophone, ainsi qu'aux réactions du public à son emploi : ce qui est envisagé ou senti par le public cible correspond-il réellement aux images et aux sentiments du texte source ? Y a-t-il une compréhension assez uniforme de l'idéophone, dans les dialectes ou sociolectes différents ?

¹³ 1999/1986. PROPELCA 33, section 6.5.

Les idéophones dans les Psaumes en sar

Voici une liste de ce que nous identifions comme idéophones employés dans les Psaumes en sar. Nous tenterons de dégager l'image, le symbolisme ou l'idée fondamentale contenue dans chaque idéophone cité. Il ne s'agit pas ici d'une liste ou d'une analyse exhaustive. Nous ne voulons qu'indiquer comment nous avons utilisé des idéophones, pour encourager d'autres traducteurs à réfléchir sur la façon dont ils peuvent le faire dans leur traduction.

La plupart des idéophones utilisés dans les Psaumes en sar expriment : bruit/clameur, intensité/éclat, grondement/bouillonnement, inquiétude/angoisse/agitation intérieure, brusque transition, manière brusque/inattendue/à l'improviste, mouvement, action/effort, attitude, discrétion, épanouissement, description, goût (sensations, sentiments désagréables), calme, silence, immobilité et aspect.

Bruit

Biw biw renforce le bruit d'un groupe, la clameur d'une foule. Il peut évoquer le cri de guerre des ennemis du psalmiste :

74.23 Le hurlement que les gens lancent contre toi en bataille *biw biw*.
TOB : Le tumulte sans cesse croissant de ceux qui se dressent contre toi !

Bu bu exprime souvent le grondement du tonnerre, en 96.11, celui de la mer :

96.11 Que le bruit du gros fleuve avec toute chose dedans parle *bu bu* !
TOB : que grondent la mer et ses richesses !

Diw diw peut exprimer un bruit d'explosion. En 38.11, il renforce l'idée du battement du cœur, soulignant l'extrême faiblesse, l'esprit troublé du psalmiste face à ses amis qui triomphent.

38.11 Mon cœur répond *diw diw* TOB : Mon cœur palpite

Rus rus évoque un gémissement ou une respiration courte et oppressée.

55.18 Je crie *rus rus*. TOB : je me plains ; FC : je soupire

Calme, silence, lenteur

Lóàmà lóàmà comporte l'idée de doucement, lentement, calmement, simplement. Exemples): marcher lentement, parler doucement, avoir les mains ou les chaussures souples.

55.22 Ses paroles sont froides *lóàmà lóàmà* dépasser l'huile
TOB : Ses paroles sont plus douces que l'huile

Kuàkuàkuà exprime le calme (manque de bruit), un mouvement lent, ou quelque chose de fixe. Exemples : le ciel qui est couvert de gros nuages, le grand calme qui règne en plein milieu de la nuit, les nuages qui se déplacent, très lentement, sans vent, pluie ou bruit.

115.17 ceux qui tous descendent dans lieu qui est silencieux *kuàkuàkuà*.

Intensité

Guà désigne la force, la violence, la contrainte.

17.9 loin des méchants qui m'ont pillé *gú*

109.11 Que des étrangers raflent *gú* ses gains

Ngin ngin évoque des choses volumineuses, imposantes, fortes (bruit, tremblement). Exemples : le froid fait trembler fort, le grand tambour fait un fort bruit de roulement, le tonnerre roule, bruit lointain, suivre une personne en l'encombrant, déposer de grosses crottes quelque part.

18.8 Les racines des montagnes dansent/bougent *ngin ngin*

TOB : les fondations des montagnes frémissent

77.19 La terre tremble et danse *ngin ngin*

TOB : la terre a frémi et tremblé

Toàloàloà évoque l'intensité, ou le prolongement d'une activité ou d'un état. Exemples : les enfants courent sans arrêt (autour de nous), il est parti sans se retourner vivement après avoir reçu un coup de chicotte, la bouillie est encore très chaude.

38.8 Mon dos chauffe *tólóló*

TOB : mes reins sont envahis par la fièvre

69.4 Le ventre de mon cou chauffe *tólóló*

TOB : j'ai le gosier en feu ; SR : mon gosier se dessèche

Mesure, degré

Kakéla est associé à l'idée d'être unique ou petit. En Ps 109.24, il renforce l'image d'un extrême amaigrissement du corps.

109.24 Et mon corps est épuisé de maigreur *kakéla*.

FC : les privations m'ont amaigri

Paàraàngà signifie beaucoup. Exemples : une personne qui sent fort la bière, avoir terriblement soif, des paroles qui ont exaspéré une personne.

32.9 N'imite pas le cheval ou âne qui sont bêtes *paàraàngà*.

TOB : N'imite pas le cheval ou la mule stupides.

Raà raàng signifie net, clair, propre, distinct, sans mélange. Exemples : parler clairement pour qu'une personne comprenne, s'arrêter vraiment de pleuvoir, une envie de faire quelque chose est satisfaite, un ciel parfaitement clair, un grenier complètement vide, avoir les mains vides, avoir beaucoup de discernement.

19.9 Faire l'œil voir *raà raàngà*

TOB : [le commandement du SEIGNEUR] rend clairvoyant.

Rerep ou rep signifie bien ajusté, à la bonne mesure pour des objets qui se joignent, juste. Exemples : le pantalon est juste à sa mesure, elle a recouvert un pot ou un récipient avec un autre bord à bord, il est assis sur ses jambes (repliées) comme il faut, elle a un vêtement tombant qui touche juste le sol, un pot est juste plein (à ras bord).

23.5 Tu remplis ma calebasse *rerep*.

FC : Tu remplis ma coupe jusqu'au bord.

73.6 comme un habit leur convient *rep*.

FC : comme un costume sur mesure.

Rututu évoque une disposition régulière, égale ou ordonnée d'un ensemble d'objets petits, une répartition plus ou moins égale dans le temps. Exemples : les enfants (alignés ou côte à côte) sont de même taille, je suis tout en sueur, il a une éruption de petits boutons sur tout le corps, le maître a frappé chacun d'entre nous, les soldats se font entendre (leurs armes) à intervalles réguliers, il nous gronde régulièrement.

32.4 Ta main frappe ma tête *rututu*.

TOB : ta main pesait sur moi ; FC : tes coups pleuvaient sur moi

Sow sow signifie long (taille), qui se prolonge, s'étend, se disperse (mouvement, bruit...). Exemples : il a de longues jambes, une longue perche, les enfants se sont enfuis de tous côtés en me voyant, vous faites trop de bruit (cris ou bavardage). La pluie en tombant fait un bruit qui s'entend loin.

65.11 Tu fais la pluie pleut *sow sow*

FC : tu la détrempes par la pluie

Mesure, degré – extrémité

Mak/maàmaàk a le sens de sans rien laisser, sans restriction, complètement (positif ou négatif). Exemples : un feu qui est tout à fait éteint, un bras/une jambe paralysé, avoir mangé sans rien laisser, être bel et bien mort ; au sens figuré : mourir de peur, croire de toutes ses forces, être vraiment l'enfant d'une personne.

78.7 Ils lancent leur ventre *maàmaàk* vers Dieu
TOB : ils mettent leur confiance en Dieu

88.17 Le grande peur que tu envoies dans mon ventre me tue *maàmaàk*.
TOB : Tes terreurs m'ont anéanti.

104.29 Ils meurent *mak*.
TOB : ils expirent

Nánám signifie en totalité, sans exception ni distinction, en formant un tout. Exemples : la plaie s'est renfermée ; ils ont attrapé toutes les chèvres ; il a mangé de tout ; on nous a emmenés en prison, tous sans distinction (; il n'y a plus de grain du tout dans le grenier ; le vêtement est complètement déchiré.

80.14 Les animaux mangent ses feuilles *nánám*.
TOB : les bêtes des champs la broutent

Nding signifie dense, épais, une lourdeur s'opposant au mouvement, insensible, immobile, impénétrable. Exemples : une bouillie très épaisse, un endroit plongé dans une obscurité profonde, des nuages épais, une eau stagnante, une poussière dense, rester immobile sans parler, avoir les yeux appesantis, se sentir lourd, avoir la tête lourde, une place où s'entassent les gens, où on ne peut pas circuler facilement, une porte hermétiquement fermée.

44.20 Tu nous as lancés pour nous faire descendre dans une obscurité *nding*. FC : Tu nous as recouverts de l'ombre la plus noire.

69.24 Que leurs yeux s'assombrissent *nding* et ne voient plus le milieu !
TOB : Que leurs yeux s'obscurcissent et ne voient plus.

Njaàraàraà signifie ferme (attitude), sans détour (direction). Exemples : ne répond pas du tout, traverse l'eau directement vers eux.

77.10 Sa colère fait qu'il nous ferme son œil *njaàraàraà* ?
TOB : De colère, a-t-il fermé son cœur ?

Saàsaàk signifie vide, sans rien, épuisé, fatigué, abîmé, détruit, nettoyé, sans intermédiaire, immédiat. Exemples : la maladie l'a épuisé, laalebasse a éclaté en plusieurs morceaux, laalebasse est détruite et irréparable, l'enfant est gâté et inéducable, il n'a rien dans les mains/il ne possède rien, le chien a happé la boule sans rien laisser.

9.7 Tu détruis le village *sásák*
TOB : tu as rasé des villes

28.5 Le Seigneur les détruira *sásák*
TOB : qu'il les démolisse et ne les reconstruise plus !

Mouvement

Gagadé exprime une action déployant des efforts (à droite et à gauche).
Exemples : tirer une personne derrière soi avec effort, chercher une personne en fouillant partout, aller de-ci de-là).

55.4 Celui d'un ventre noir va avec moi *gagadé*
TOB : sous la pression d'un impie

56.2-3 On va avec moi *gagadé*
TOB : un homme me harcèle

Mbité mbité signifie en désordre, avec brusquerie, sale, souillé, barbouillé (objet), confus (parole, histoire), troublé, désespéré (esprit). Exemples : avoir mal coupé la corde, ou l'avoir coupée au mauvais endroit, arracher les herbes un peu partout et n'importe comment, manger salement ou n'importe quoi, avoir dit des paroles insensées et en quantité, les moutons qui s'enfuient en débandade, mélanger une chose.

55.3 je parle *mbité mbité* TOB : Je divague

Pa pak exprime un mouvement brusque, qui est stoppé, répété, plusieurs directions successives, saccadé, excité. Exemples : un chasseur qui tombe brutalement au pied de l'arbre, une pintade qui se laisse tomber brusquement dans l'herbe pour disparaître, une personne qui marche en faisant des pas saccadés/un estropié, une personne qui va de-ci de-là pour chercher ce dont il a besoin, une personne qui s'agite fébrilement, une personne qui est tout excitée à l'idée d'aller en voyage, une personne qui s'agite à la vue de la viande.

42.2 Comme la soif fait une biche chercher l'eau *pa pak*, mon Dieu, je te cherche *pa pak* aussi.
TOB : Comme une biche se tourne vers les cours d'eau, ainsi mon âme se tourne vers toi, mon Dieu.

Pukétu pukétu évoque le mouvement d'une masse liquide.
Exemples : une bonne quantité d'eau versée sur une personne, agiter l'eau en traversant le fleuve à gué, les remous agités sur le fleuve.

42.8 Tu fais que les eaux disent *pukétu pukétu*.
TOB : Les flots de l'abîme s'appellent l'un l'autre

46.4 L'écume se lève *pukétu pukétu*.
TOB : Leurs eaux grondent en écumant

Yaw signifie sans résistance, sans difficulté, aisément. Exemples : j'ai les bras fatigués, il fait glisser la corde sans difficulté, la corde m'a

échappé des mains, il va chez les gens sans se gêner (alors que ce n'est pas convenable).

38.9 Mon corps s'affaiblit *yaw*

FC : Je suis sans force, complètement fourbu

Position, attitude, apparence

Kow exprime ce qui reste fixe et/ou ouvert. Exemples : un poisson qui garde sa bouche ouverte, une porte qui est restée ouverte, une lumière qui ne bouge pas.

18.29 le SEIGNEUR mon Dieu illumine mes ténèbres *kow*.

78.14 [chaque nuit,] il les guidait... par la lumière d'un feu *kow*.

Maàndaàngà signifie couvert, enroulé, enveloppé. Exemples : avoir les yeux enveloppés d'un nuage de fumée, avoir bien ligoté ou bien encerclé un voleur, bien enrouler quelque chose et le mettre dans le sac, avoir détourné les yeux.

28.1 Si tu restes pour moi *maàndaàngà* sans rien dire

Njururu signifie droit, raide et sec, en filet (écoulement). Exemples : un bras raide et droit, un cadavre couché raide, un arbre mort et sec, une route toute droite, des piquets disposés en ligne droite, verser un filet d'huile dans la sauce, l'eau coulant dans une case en plusieurs points du toit, pleuvoir beaucoup, envoyer des jets d'urine.

137.5 Que ma main droite meure *njururu*.

FC : que ma main droite se paralyse !

Sensations, sentiments

Kaàraàraà évoque ce qui déplaît, ce qui renforce les sensations ou les sentiments désagréables.

17.14 Fais-leur absorber l'eau amère *kaàraàraà*

73.21 j'avais le cœur aigri *kaàraàraà*

Biting peut exprimer le bouillonnement, l'inquiétude, l'angoisse, l'agitation intérieure.

39.4 Mon cœur bout *biting biting*

TOB : mon cœur brûlait dans ma poitrine

42.5 Mon ventre hache/entrecoupe *biting*

TOB: Je me laisse aller à évoquer

Soudaineté

Bélim bélim suggère un coup de chaleur, lumière, etc. Dans 29.7, il renforce le verbe tailler et peint l'expression « lames de feu » :

29.7 La voix du SEIGNEUR taille des lames de feu *bélim bélim*.

Bupé peut exprimer une brusque transition, un début de geste, une nette séparation (par exemple : éclater brusquement en sanglots, brusque irruption du feu). En 55.16, il renforce le verbe surprendre et met l'accent sur la ruine, la mort.

55.16 Que la mort jaillisse de la terre *bupé* !
SR : Que la mort les surprenne !

Pit signifie inattendu, imprévu. Exemples : un rapace qui fonce sur les poussins sans qu'on s'y attende, des gens qui se sont mis à danser de façon imprévue.

27.3 Même si la bataille commence *pit*
TOB : Même si la bataille s'engage

Reàtéà signifie brusquement, de façon inattendue. Exemples : se lever sans prévenir, prendre brusquement l'enfant, un lion qui surgit soudain, une corde qui se casse brusquement, faire un voyage inattendu.

35.8 Qu'une très mauvaise chose jamais vue avant sorte *reàtéà* sur eux ! TOB : Qu'un désastre sans précédent les surprenne !

64.5 Ils tirent [leurs flèches] *reàtéà*, sans peur.
TOB : ils tirent soudain, sans rien craindre.

Conclusion

De notre analyse de certains idéophones dans les Psaumes en sar, nous retenons les points essentiels suivants. Les idéophones sont des idées et images véhiculées d'une manière vivante par des sons, mais ces sons ne copient pas nécessairement certains sons de la nature comme les onomatopées. Ils qualifient ou expriment une manière, une sensation ou une intensité.

Les idéophones doivent être utilisés avec modération pour qu'ils ne détournent pas l'attention du message principal. Il faut s'assurer que les idées suggérées par leur emploi sont fidèles au texte biblique.

Nous osons croire que notre article sur les idéophones dans les Psaumes en sar sera une source d'inspiration et de réflexion pour d'autres traducteurs en langues africaines, et qu'il attirera leur attention particulière sur ce procédé littéraire.

La traduction de la Bible en Afrique : une perspective afrocentrique

Gosnell Yorke

L'auteur est un conseiller en traduction de l'ABU. Basé à Johannesburg en Afrique du Sud, il travaille au Mozambique et en Angola.. Ce qui suit est une traduction-adaptation de son article paru dans *The Bible Translator* (2000) 51.1, p. 114-123.

Une approche afrocentrique de la traduction de la Bible est influencée par les différentes théologies bibliques et herméneutiques de type libérationniste qui ont cours de nos jours.¹⁴ Elle est également influencée par ceux qui, dans différents contextes d'études non bibliques, sont engagés dans des débats postcolonialistes. Une telle approche cherche à traduire les Écritures d'un point de vue consciemment africain ; et ainsi, on essaie de briser l'hégémonie apparente des diverses versions occidentales de la Bible en même temps que leur 'emprise qui peut parfois sembler motivée par une idéologie raciale. En tant que méthode, l'approche afrocentrique de la traduction de la Bible cherche à réintégrer à la Bible l'Afrique, les Africains et tout ce qui a trait à l'Afrique en général (comme la faune et la flore par exemple), en les rendant plus visibles au niveau de la traduction – surtout dans les plus de 1500 langues et créoles du continent.

Cette approche pourrait encourager les lecteurs africains à adopter la Bible avec davantage d'enthousiasme encore qu'aujourd'hui. Non seulement la Bible devrait-elle être traduite en langues africaines, mais l'Afrique et les sujets s'y rapportant devraient également faire partie intégrante de l'histoire biblique – pas uniquement de façon négative, mais positivement aussi. En d'autres termes, traduire dans un esprit afrocentrique ou post-colonialiste ne s'accompagne plus seulement d'un soupçon idéologique, mais est également devenu un moyen de s'affirmer. Les études de traduction post-colonialistes, dont la perspective afrocentrique n'est qu'une partie, sont plus que jamais conscientes du rôle crucial de la traduction dans le modelage d'une culture et d'une identité.

Pour indiquer brièvement ce qu'une approche afrocentrique pourrait signifier pour la traduction de la Bible sur le plan pratique, nous nous pencherons sur Genèse 2.10-14, Jérémie 13.23, Sophonie 1.1, Matthieu 2.1-18 et Actes 12-28. Une telle approche a bien sûr également des

¹⁴ La littérature sur ces sujets est déjà vaste et continue à se développer. Pour obtenir une bibliographie, on peut m'écrire à P0 Box 3768, 1620 Kempton Park, South Africa.

incidences sur les sous-titres et les aides au lecteur telles que les notes et les cartes.

Au sujet des termes clés

Pour mieux apprécier ce qui suit, il nous faut discuter brièvement les deux termes clés du sous-titre de cet article, c'est-à-dire « perspective » et « afrocentrique ».

Perspective

Le langage humain, les limites de l'imagination humaine, « l'emprisonnement » que constituent/représentent notre culture, notre personnalité, notre sexe et notre arrière-plan, les particularités de nos contextes socio-économiques et autres, plus la présence du péché dans la vie du croyant-traducteur, sont autant de facteurs et de forces qui rendent intrinsèquement subjectif tout ce que nous voyons et faisons. Cela semble vrai même avec l'aide du Saint-Esprit. Les différences entre les diverses versions de la Bible, l'abondance de positions doctrinales et la prolifération stupéfiante d'Églises au sein du Protestantisme le montrent. En tant qu'êtres humains, nous ne pouvons voir « qu'une image confuse, pareille à celle d'un vieux miroir » (1 Cor 13.12, FC). Nos présuppositions, nos idées préconçues et nos préjugés, de toutes sortes, nous imposent des limites – des limites que ni l'éducation ni l'expérience de la vie ne semblent pouvoir effacer totalement.

Nous avons repris cette perception entre autres aux théologiens chrétiens qui se choisissent de formuler leur théologie « d'en bas », c'est-à-dire du point de vue post-colonialiste des opprimés, des pauvres et des impuissants, des femmes et des faibles. Certains qualifient les systèmes de pensée découlant de cette perspective de « théologies de libération » ; d'autres préfèrent les appeler les théologies chrétiennes « des deux tiers du Monde ». De tels systèmes de pensée attirent l'attention sur les expériences et les attentes de ceux qui constituent maintenant la grande majorité de la population mondiale, mais qui se trouvent, pour la plupart, à sa périphérie. Ce que C.H. Felder, un afro-américain spécialiste du Nouveau Testament, dit au sujet des spécialistes de la Bible s'applique également à ses traducteurs :

Les spécialistes européens / euro-américains de la Bible ont posé des questions qui ont modelé des réponses restant dans le cadre des présuppositions raciales, culturelles et sexuelles qu'ils avaient en commun. Ce consensus tacite (?) ébranle la la perception qu'ont d'eux-

mêmes d'autres groupes raciaux et ethniques ainsi que leur place dans l'histoire.¹⁵

Pour beaucoup, le fait d'ébranler ainsi la perception qu'ont d'eux-mêmes notamment les Africains et les descendants d'Africains tend non seulement à engendrer un manque d'assurance, voire le mépris de soi, mais crée aussi un profond respect confinant à l'admiration et à la crainte de ceux qui interprètent et traduisent. Les sentiments engendrés rappellent ceux que décrit Nelson Mandela dans son autobiographie. Il écrit : « Ces Blancs (en Afrique du Sud) m'apparaissaient comme des dieux, et je comprenais qu'il fallait les traiter avec un mélange de crainte et de respect. »¹⁶ Le problème est en fait le suivant : dans notre ère post coloniale, post-moderne et maintenant post-apartheid, les chrétiens Africains de toutes dénominations, qu'ils soient sur le Continent ou fassent partie de la Diaspora, atteignent l'âge adulte. Ainsi, ils ne souhaitent plus adopter sans réserve, pour ensuite s'y soumettre obséquieusement, n'importe quel modèle herméneutique qui semble découler de et être en accord avec l'expérience et les attentes des privilégiés et des puissants, c'est-à-dire de ceux dont l'orientation est perçue comme « occidentale », qui ont la peau blanche et sont de sexe masculin. A cause de nos particularités, de nos présuppositions, de nos préjugés, et par conséquent de notre perspective limitée des choses, nous devons éviter de prétendre qu'une personne ou un groupe peut définir une stratégie herméneutique dont la validité est intemporelle et qui englobe tout – et cela semble vrai même pour la traduction de la Bible. C'est pourquoi j'aborde maintenant le second mot clé du sous-titre, à savoir « afrocentrique ».

Afrocentrique

Le qualificatif « afrocentrique », ou le nom commun « afrocentrisme », est un mot d'origine relativement récente. Il apparaît, par exemple, dans un ouvrage assez récent de Ngugi wa Thion'o, un des écrivains Keynians les plus connus, aujourd'hui exilé :

J'étais horrifié en rentrant au Kenya en 1967 [de retour de l'Université de Leeds en Angleterre], de voir que l'Europe était toujours le centre du monde dans l'organisation du Département d'Anglais [à l'Université de Nairobi]. L'Europe, au centre de notre imagination ? Le Sud-Africain Ezekiel Mphahlele, qui était là avant moi, s'était battu pour

¹⁵ 1989. *Troubling Biblical Waters : Race, Class and Family*. Maryknoll, NY : Orbis Books, p. xi.

¹⁶ 1994. *Long Walk to Freedom : The Autobiography of Nelson Mandela*. London : Little, Brown and Co., p. 11.

que des textes africains soient au programme. Sinon, le département n'avait que peu conscience de l'essor de nouvelles littératures en langues européennes en Afrique, et encore moins de l'existence de la tradition littéraire des Afro-Américains et des peuples des Caraïbes. La question fondamentale était : Quelle vision les peuples africains avaient-ils du monde ? Eurocentrique ou afrocentrique ?¹⁷

C.H.Felder écrit :

Une analyse du terme « afrocentrisme » mettra en évidence ce que d'autres spécialistes noirs de la Bible et moi-même avons trouvé utile pour corriger le conditionnement idéologique culturel auquel nous avons tous été soumis. Afrocentrisme signifie que la masse de terre que les Romains de l'Antiquité appelaient couramment l'Afrique et les peuples de descendance africaine doivent être reconnus comme ayant contribué de manière significative à la civilisation du monde. Ainsi, ils sont perçus comme des sujets actifs de l'Histoire plutôt que les objets passifs des distorsions historiques. L'Afrocentrisme, c'est considérer l'Afrique à nouveau comme une source de valeur et de fierté, sans pour autant rabaisser les autres et leurs contributions historiques aux réalisations humaines. Le terme fut inventé par [l'Afro-Américain] Mofasi Kete Asante de l'Université de Temple [aux Etats-Unis]. [Dans le cadre d'études bibliques], il fait référence à une méthodologie qui réévalue les traditions bibliques, leur histoire exégétique en Occident et les implications herméneutiques qui les accompagnent..., [démontrant] ainsi clairement que nous avons atteint un nouveau seuil dans l'interprétation de la Bible.¹⁸

Bref, l'herméneutique afrocentrique, telle qu'elle est conçue et pratiquée, est faite, pour ceux qui la pratiquent, de soupçon idéologique et de libération psychosociale.

Je vais maintenant indiquer ce que cela signifie pour la traduction de la Bible.

Les implications pour la traduction de la Bible

Dans cet article, nous ne donnerons que quelques exemples de ce qui mérite d'être en fait une étude approfondie.

¹⁷ 1993. *Moving the Centre : The Struggle for Cultural Freedoms*. Nairobi : East Africa Educational Publishers, p. 8.

¹⁸ 1993. *Cultural ideology, afrocentrism and biblical interpretation*, in *Black theology : a Documentary History*, vol 2. Minneapolis : Fortress, p.188.

Passages Bibliques

Dans une approche afrocentrique de la Bible, il nous faut commencer par le commencement – par la Genèse, le livre des commencements. La question des références géographiques (les quatre fleuves ; les régions) en 2.10-14 est importante.

Les spécialistes ne sont pas d'accord sur l'identité des deux premiers fleuves et des pays qui y sont associés. C'est pourquoi l'hébreu est translittéré : « Le premier [bras du fleuve] était le Pichon ; il fait le tour du pays de Havila... Le second... était le Guihon, qui fait le tour du pays de Kouch » (FC). Cependant, ils pourraient faire référence à la géographie africaine. Le Dictionnaire encyclopédique de la Bible (Brepols) dit, par exemple :

Pichon semble être « le grand circuit » des Egyptiens, c'est-à-dire l'océan entourant le monde qui leur était connu. On a supposé que l'expression s'appliquait plus spécialement aux eaux à l'est et au sud de l'Egypte, c'est-à-dire aux branches orientales du Nil et à la mer Rouge ; les Egyptiens auraient admis que ces eaux venaient se confondre avec celles des sources du Nil au Sud et complétaient ainsi « le grand circuit », enfermant le désert oriental d'Egypte et le désert de Nubie. Le pays de Havila se trouverait donc du côté africain de la mer Rouge . En effet, on y trouvait non seulement l'or mais aussi la cornaline, en hébreu *shoham*, dont fait mention Gen 2.12. Les mines d'or du désert de Nubie étaient si abondantes dans l'Antiquité qu'elles semblent avoir fait donner à cette contrée son nom, puisque « or » se disait *nbw* en égyptien et *noub* en copte (p.565)

Le nom Kouch fait quant à lui clairement référence à l'Ethiopie et au Soudan actuels dans d'autres passages bibliques (par exemple Ps 68.32 ; Es 43.3). L'archéologue renommé William Albright soutient, tout comme l'Editeur Général de la *Original African Heritage Study Bible*, que les deux fleuves font référence au Nil Bleu et au Nil Blanc. Mikre-Sellassie, un conseiller en traduction de l'ABU, m'informe qu'en ge'ez, une langue d'Ethiopie, le Nil s'appelle « Geon », ce qui suggère un lien étymologique avec le nom hébreu du second fleuve, *gihôn*.

Selon moi, on devrait informer le lecteur africain de ces possibilités, soit au niveau de la traduction elle-même, soit par une note ou un commentaire au moins. Je me souviens avoir récemment partagé cette lecture « africaine » de Gen 2.10-14 avec un groupe de traducteurs du Tchad et du Cameroun au cours d'une rencontre de traducteurs, et il y a eu une réaction spontanée de surprise et de joie. L'un d'entre eux a demandé pourquoi, en tant d'années comme traducteur, il n'avait jamais

entendu parler de cette lecture psychologiquement libératrice de ce passage.

Une approche afrocentrique de la traduction de la Bible n'implique pas toujours une retraduction du passage (comme ce pourrait être le cas pour Gen 2.10-14). Parfois, comme nous l'avons dit, on pourrait proposer un « commentaire africain » dans une note appropriée – surtout dans les Bibles d'étude.

Regardons maintenant Jérémie 13.23 . La traduction de la Second Révisée est typique :

Un Ethiopien peut-il changer sa peau,
Et un léopard ses taches ?
De même, pourriez-vous faire le bien,
Vous qui êtes exercés à faire le mal ?

Selon R.Bailey, les deux premières questions rhétoriques sont souvent mal traduites. Tout d'abord, le verbe *yâkal*, « pouvoir », est absent de l'hébreu, contrairement à ce que la traduction pourrait suggérer (bien que « pouvoir » fasse souvent office d'auxiliaire dans la traduction de bon nombre de structures hébraïques). Le verbe est *hâfak* à « l'imparfait », avec un préfixe interrogatif. Ainsi, on pourrait aussi traduire :

Un Ethiopien changera-t-il sa peau
et un léopard ses taches ?

La réponse sous-entendue est : bien sûr que non. Pourquoi voudraient-ils faire une chose pareille ? Ils sont heureux comme ils sont ! Jérémie dit que tout comme l'Ethiopien n'a aucun *désir* de changer sa peau et le léopard ses taches, le peuple d'Israël n'a aucun *désir* de changer son mauvais comportement ; ainsi, le jugement de Dieu est à la fois imminent et certain.

La théologie sous-jacente à l'affirmation de Jérémie n'est pas que Juda ne *peut* pas changer (sinon de quel droit un Dieu juste lui infligerait-il un châtement ?), mais que Juda, tout comme l'Ethiopien et le léopard, choisit de ne pas changer. Contrairement à ce que les traductions typiques peuvent laisser entendre, les questions rhétoriques n'impliquent pas que l'Ethiopien et le léopard changeraient leur peau si cela était possible – ce qui sous-entendrait qu'ils ne sont pas heureux ainsi. Pour certains, la traduction typique donne donc une image négative de l'Ethiopien dans ce passage, alors qu'une traduction plus appropriée donnerait une image bien plus positive de l'Ethiopien et du léopard. Comme Hope le souligne dans son étude (en préparation) de la faune de la Bible, les taches du léopard sont pour lui des atouts. Elles font partie intégrante de son

équipement de survie. Ses taches lui permettent de se camoufler dans la brousse, pour se protéger mais aussi pour faciliter ses habitudes de chasse.

Deux passages qui ne nécessitent pas de retraduction dans la perspective afrocentrique, mais qui devraient s'accompagner d'un commentaire approprié, sont Sophonie 1.1 et Matthieu 2.11. Le premier, la plus longue généalogie des livres prophétiques, dit que Sophonie était le fils de Kouchi. Le Manuel du Traducteur de Sophonie dit :

Ailleurs dans l'Ancien Testament, ce nom est généralement une marque ethnique, se référant à une personne de Kouch, le Nil Supérieur qui incluait la plupart du Soudan actuel et l'Ethiopie. Ici, cela peut signifier que le père de Sophonie était Africain, et que Sophonie lui-même était noir. Sophonie mentionne deux fois dans sa courte prophétie (2.12; 3.10) le pays ou les gens de Kouch (SR, FC : « Ethiopiens » ; TOB : « Nubiens »), ce qui tend à renforcer cette hypothèse. Une dynastie kouchite avait régné en Egypte de 715 à 663 avant Jésus-Christ. Cela avait sûrement entraîné une familiarité grandissante avec les Kouchites en Juda, et peut-être des mariages avec eux. Il était tout à fait possible pour un Kouchite de s'installer à Jérusalem en ce temps-là. En effet, on sait que quelques années plus tard, Jérémie fut sauvé par Ebed-Melek (littéralement « esclave du roi »), l'eunuque de Kouch qui craignait Dieu (Jér 38.7-13 ; 39.15-18).¹⁹

Lorsque l'on a fait remarquer cela à l'un des traducteurs bubu en Guinée Equatoriale, il a eu une réaction de surprise et de joie, semblable à celle des traducteurs au Cameroun mentionnés plus haut.

Mat 2.11 décrit la naissance de Jésus. Ce récit de Matthieu mentionne Jésus enfant, réfugié en Egypte, et aussi les mages avec les présents qu'ils apportèrent, dont l'un était de la myrrhe. En suivant l'exemple des traducteurs xironga au Mozambique, les lecteurs africains devraient à mon sens être informés, par un commentaire ou une note, que la myrrhe ne vient pas de Palestine, mais qu'elle « pousse en Arabie, en Abyssinie (l'Ethiopie d'aujourd'hui) et sur la côte somalienne de l'Afrique orientale »²⁰.

Aides aux lecteurs

Plusieurs versions parlent explicitement des « voyages missionnaires de Paul » : comparer le grand sous-titre de la Seconde Révisée au chapitre

¹⁹ D.J. Clark and H.A. Hatton, UBS Handbook on Nahum, Habakkuk and Zephaniah, 1989, 144.

²⁰ Fauna and Flora of the Bible, UBS Helps for Translators, 1980, 146-148.

13 (« VOYAGES MISSIONNAIRES DE PAUL ») et les sous-titres « Premier voyage missionnaire. Barnabas et Saul à Chypre » (13.1), « Deuxième voyage missionnaire. Paul et Silas en Asie Mineure » (15.36), et « Troisième voyage missionnaire de Paul » (18.23). La New International Version, version anglaise très répandue, emploie cette expression dans les titres de ses cartes dans les Actes pour retracer les trajets de Paul. John Townsend montre que l'idée de considérer le ministère itinérant de Paul dans Actes 12–28 comme « trois voyages missionnaires » est née en Europe précisément au même moment que celle des différentes sociétés missionnaires–, qu'elles soient catholiques, anglicanes ou protestantes. Le premier exégète et commentateur biblique qui a « vu » un schéma tripartite dans les voyages de Paul dans les Actes était J.A.Bengel en 1742. Townsend dit :

Pourquoi a-t-on cru déceler un schéma de voyages missionnaires dans les Actes à cette période ? Les commentateurs imposaient probablement leurs propres présuppositions à la période apostolique. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, on vit un essor de l'activité missionnaire occidentale. C'était l'ère des sociétés missionnaires.²¹

Au cours du XIX^e siècle, les sociétés missionnaires se sont développées des deux cotés de l'Atlantique. Leur point commun était l'idée (une supposition ethnocentrique ?) qu'à l'instar d'Antioche et/ou de Jérusalem au temps de Paul, l'Europe et l'Amérique du Nord constituaient le point de départ des missionnaires qui, comme Paul, étaient envoyés vers les champs de mission tels que l'Afrique, l'Amérique Latine ou ailleurs encore.

Townsend dit encore :

Le fait de voir un schéma de voyages missionnaires dans Actes a une importance plus qu'académique. Il renforce l'idée que les Eglises chrétiennes plus récentes ont reçu l'Évangile grâce aux largesses de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Aujourd'hui, une approche aussi inégalitaire des chrétiens du Tiers-Monde ne reçoit guère de soutien manifeste. Il est temps de reconnaître que cette approche n'a pas de fondement dans le livre des Actes.²²

En ce qui concerne les cartes censées présenter le monde biblique dans son ensemble, le continent africain y est souvent sous-représenté. Là où l'Afrique est représentée, on n'y voit généralement qu'une petite

²¹ John T. Townsend, "Missionary journeys in Acts and European missionary societies", dans *Society for Biblical Literature 1985 Seminar Papers* (Atlanta, Georgia : Scholars Press 1985), 433, réimprimé dans *Anglican Theological Review* 68 (1986) 99-104.

²² *Ibid.*, p. 436.

partie de la région Nord, alors que l'Europe se taille « la part du lion ». Pour être plus complètes, les cartes devraient montrer non seulement l'Égypte et la Libye au nord, mais aussi l'Éthiopie d'aujourd'hui et le Soudan plus au sud. Le lecteur africain devrait voir et sentir que son continent fait partie intégrante de l'histoire biblique – et bien plus que la petite bande au nord pourrait le laisser supposer. Vernon Robbins, par exemple, bien qu'il parle du monde narratif de Luc tel qu'il apparaît dans son second volume (Actes), rend bien compte de l'étendue de l'Église primitive à travers le monde entier. Il écrit :

...l'auteur sous-entendu inclut des personnes d'aussi loin que l'Éthiopie et Cyrène au sud et au sud-ouest, l'Arabie, Elam, la Médie et Parthie à l'est, la côte sud de la mer Noire et la région côtière nord de la mer Egée au nord, et Rome au nord-est.²³

Conclusion

L'approche afrocentrique de la traduction de la Bible, influencée par un discours à la fois libérateur et post-colonialiste, n'en est qu'à ses débuts, bien qu'on lui accorde une attention grandissante au cours de ces dernières années. En tant que stratégie de traduction, elle est basée sur la conviction que toute traduction biblique, aussi « scientifique » ou « objective » qu'elle prétende être, est subjective par nature, et même idéologique. Il n'existe pas de théorie de la traduction complètement objective qui s'exerce dans un monde herméneutiquement abstrait, absolu et autonome, loin des préjugés et des faiblesses auxquels nous sommes tous prédisposés en tant qu'êtres humains faillibles et pécheurs.

L'hégémonie que les traducteurs mâles occidentaux ont longtemps exercée sur la traduction de la Bible est maintenant ouvertement remise en cause, non seulement par les femmes (autant les blanches que les autres) mais également par ceux qui sont engagés dans l'herméneutique post-colonialiste afrocentrique. Cet article a pour but d'en être un exemple.

²³ 1991. The social location of the implied author of Luke—Acts, dans *The Social World of Luke—Acts : Models for Interpretation* (Peabody, Massachusetts : Hendrickson), 318.

De la Bible des Peuples

Huynh Khac-Rivière

Ayant récemment découvert la Bible des Peuples dans une librairie à Abidjan, quelqu'un s'est adressé à l'un de nos rédacteurs pour lui demander son avis la concernant. Notre rédacteur l'avait dans sa bibliothèque, sans l'avoir guère regardée. Il s'est tourné vers des collègues, dont l'une lui a envoyé plusieurs recensions de la presse française, négatives pour la plupart, et l'article suivant de Sœur Lydie. Cet article fera ressortir non seulement les faiblesses de cette publication, mais permettra également de comprendre pourquoi l'ABU a pour politique de ne pas imprimer des notes à caractère doctrinal. Cet article se concentre sur les aides aux lecteurs ; peut-être l'un de nos lecteurs nous proposera-t-il une étude de la traduction des textes bibliques dans cette version ?

Sœur Lydie H. K. Rivière a vécu à Abidjan pendant vingt-six ans. De 1987 à 1999, elle a travaillé pour l'Alliance biblique universelle à la traduction de la Bible « Parole de Vie » en français fondamental, en collaboration avec des conseillers en traduction de l'ABU, de plusieurs pays et dénominations. Cette nouvelle version s'est voulue interconfessionnelle dès l'origine, en 1978.

Après des études de philosophie à l'Université de Paris-Sorbonne, elle entre dans la communauté des Xavières (1953). Elle enseigne en France pendant dix ans. Elle complète sa formation par une maîtrise de philosophie et une licence de lettres modernes à l'Université d'Aix-en-Provence. Elle part pour l'Afrique en 1972, travailler à l'Institut Africain de Développement Économique et Social (INADES) d'Abidjan. Là, elle poursuit des études linguistiques et pédagogiques auprès des paysans francophones du continent – souvent peu lettrés en français –, afin de leur rendre accessibles des cours d'agriculture et d'économie. C'est ainsi qu'elle a mis au point une méthode de traduction en français fondamental. Rentrée en France en juillet 1998 pour finaliser la Bible « Parole de Vie », elle vit à Paris, où elle anime le service Archives de sa congrégation.

De la Bible des Communautés Chrétiennes à la Bible des Peuples

En 1998, une Bible en français a reparu sous le titre de « La Bible des Peuples » aux éditions Fayard. Cette Bible est la reprise de « La Bible des Communautés Chrétiennes » publiée en France en 1994 par les Éditions Médiaspaul. Cette dernière avait suscité de nombreuses polémiques lors de sa parution à cause du caractère anti-juif de certaines de ses notes. Une action fut intentée auprès des tribunaux par la Ligue Contre le Racisme et l'Antisémitisme (LICRA), et la Bible des Communautés Chrétiennes fut condamnée. L'évêque qui avait donné l'imprimatur le lui a retiré en 1995. La Conférence épiscopale française le lui a refusé en

mars 1996, et la Bible des Communautés Chrétiennes fut finalement retirée du commerce.

Elle refait donc surface avec un titre nouveau : « La Bible des Peuples » (BP). Les 19 passages litigieux pointés par la LICRA ont été supprimés, et cette fois, elle a reçu l'imprimatur de la Conférence épiscopale de la République Démocratique du Congo ex-Zaïre. Pourquoi cette nouvelle édition suscite-t-elle à nouveau méfiance et réprobation ? Le rapport de 150 pages des exégètes qui l'ont examinée à la demande de la Conférence épiscopale française n'a pas été publié. Mais nous pouvons cependant nous faire une opinion sur cette version, qui se veut pastorale et populaire, en citant quelques exemples pris au hasard dans les notes ou préfaces diverses. Nous parlerons d'un point de vue qui nous est plus familier : en tant que traductrice de la Bible pour un public ayant le français pour langue seconde, africain en particulier, et en tant qu'animatrice de groupes bibliques d'adultes, lettrés ou non, pendant plus de 20 ans en Côte d'Ivoire.

Une Bible pastorale

Citant le Pape Jean-Paul II dès la présentation de cette nouvelle version, les auteurs et l'éditeur formulent ainsi l'objectif poursuivi : « ...sans cesse retraduire la pensée biblique en langage contemporain, pour qu'elle soit exprimée d'une manière adaptée aux auditeurs. » Toujours dans la présentation, il est précisé que la BP n'est pas réservée à un public cultivé, mais qu'elle « voudrait rejoindre au cœur de leur vie tous les hommes de bonne volonté, *trop souvent maintenus à l'écart par des traductions et des notes universitaires qui ne répondent pas à leurs attentes* » (c'est nous qui soulignons). Il s'agit donc d'une Bible pastorale catholique, et non interconfessionnelle.

Mais que faut-il entendre par « pastorale » ? Nous le verrons mieux en énumérant les aides aux lecteurs et en analysant rapidement leur contenu.

Les aides aux lecteurs

Deux moyens principaux sont proposés pour répondre à ce souci pastoral : une traduction nouvelle et des notes abondantes pour orienter la lecture. Mais il existe d'autres «aides aux lecteurs », qui totalisent 26 pages en début de volume et 40 pages à la fin. Nous les recensons brièvement :

- Outre la page de Présentation, nous avons une sorte de préface intitulée « Jésus est ressuscité », qui indique ce qu'est la Bible pour des chrétiens (catholiques), et qu'elle doit être lue en Église.

- Une autre partie, plus pratique, intitulée « Vous avez la Bible en main » présente l'ordre (nouveau) des livres de l'Ancien Testament ainsi regroupés : Pentateuque, Livres prophétiques, Livres de sagesse. Les livres deutérocanoniques de la Septante sont insérés parmi les livres de la Bible hébraïque. Notons que les livres dits « historiques » sont considérés comme « prophétiques », à l'instar de la Bible juive. Cette partie comprend également des conseils pour la lecture.
- De plus, 8 pages intitulées « Avant la Bible » rappellent que la conception évolutionniste du monde « s'accorde bien avec la conception chrétienne [?] du temps et des âges de l'histoire », puis présentent les grandes étapes de l'humanité qui ont précédé la formation du peuple de la Bible.
- Enfin, 6 autres pages, ayant pour titre « Depuis la Bible », retracent succinctement l'histoire de l'Église avant d'aborder l'Ancien Testament proprement dit.
- Outre les notes volumineuses qui accompagnent les livres scripturaires, mentionnons trois cartes incluses dans le texte : le Croissant fertile, la Route de l'Exode, et les tribus d'Israël. Séparant les deux Testaments, quatre pages polychromes présentent une reproduction moderne symbolisant l'Attente, la photo d'un baptistère byzantin et sept cartes de l'Ancien et du Nouveau Testament.
- A la fin du volume, nous trouvons :
 - « L'enseignement biblique », où le plan de Dieu est rappelé de façon thématique, références à l'appui (25 thèmes). Cet outil devrait servir aux animateurs bibliques.
 - Un lexique divisé en 3 catégories : a) lieux, peuples et groupes sociaux ; b) quelques termes du vocabulaire biblique ; c) quelques personnages bibliques.
 - Une Table simplifiée des passages d'Évangile sur 4 pages.
 - Une Chronologie biblique commentée.
 - La Table des Rois d'Israël et de Juda.
 - La Table alphabétique des livres bibliques et un Index.
- Des introductions générales aux deux Testaments et des introductions à chaque livre, soit un volume de près de 1 700 pages.

La typographie est aérée, et les caractères du texte scripturaire suffisamment gros pour être lisibles. Nous le constatons, un réel effort pédagogique a été fait par les auteurs de la BP. Ils ont voulu faciliter la lecture de la Parole de Dieu à ceux qui ne disposent pas des outils nécessaires pour se repérer dans cet immense champ culturel : revues

bibliques de vulgarisation, atlas, dictionnaire, livres archéologiques, concordance... Cependant, il nous reste à examiner le contenu de quelques aides aux lecteurs pour voir la perspective qui sous-tend cette nouvelle Bible.

Une Bible catholique ?

Comme chacun sait, les Écritures chrétiennes se composent des deux Testaments, celui de la première alliance, la Bible hébraïque, enrichie des livres grecs contenus en plus dans la Septante, et de celui de la nouvelle, c'est-à-dire du Nouveau Testament. Les premiers chrétiens n'avaient pour Écriture que les Livres Saints des Juifs. Ce n'est que peu à peu qu'ils ont appréhendé l'expérience christique à la lumière de ces Écritures. Autrement dit, ils ont essayé d'expliquer leur perception de Jésus en référence à la tradition juive et en citant les Écritures hébraïques et grecques, ce qui a donné lieu aux écrits du Nouveau Testament. Mais cette relecture, conçue à la lumière de la résurrection de Jésus, n'abroge aucunement la validité du judaïsme biblique et du judaïsme actuel :

Même si, pour le christianisme, l'Alliance est renouvelée en Jésus-Christ, le judaïsme doit être regardé par les chrétiens comme une réalité non seulement sociale et historique, mais surtout religieuse ; non pas comme la religion d'un passé vénérable et révolu, mais comme une réalité vivante à travers le temps.²⁴

Or, la permanente validité des Écritures hébraïques n'apparaît pas dans la Bible des Peuples. Les auteurs semblent ignorer totalement le décret *Nostra Aetate* du Concile Vatican II concernant le judaïsme, ainsi que les multiples prises de position du Pape Jean-Paul II et des évêques de France, pour ne citer que ceux-là, guidant l'attitude des catholiques à l'égard des Juifs et du judaïsme, tant dans le comportement quotidien que dans l'enseignement catéchétique et biblique. Prenons quelques exemples :

- Dans la note 1 de la Genèse, page 3, nous lisons :

Pour que se révèle le mystère de Dieu Créateur, il faudra attendre la venue du Christ : voir Jn 1 et Ép 1.

²⁴ « Orientations pastorales du Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme, publiées par la Conférence épiscopale française » (16 avril 1973).

Selon cet aperçu, tous ceux qui ont scruté les Écritures jusqu'au Christ, y compris les Prophètes, furent malheureusement dans les ténèbres quant à la connaissance du vrai Dieu.

Un peu plus loin, toujours dans la Genèse (page 5), on lit :

Cette première page de la Bible pose les bases d'une vue chrétienne de l'existence.

Pourquoi « chrétienne », et comment ? Par ailleurs, nous devons nous poser la question : si Dieu a enseigné son peuple si longtemps, et s'il n'a pas voulu lui révéler son mystère dès le commencement, c'est que ce dévoilement progressif entrainait dans son dessein de salut. Irénée de Lyon, au deuxième siècle, l'a magistralement montré dans ses deux ouvrages « Contre les hérésies », et « Démonstration de la Prédication apostolique » auquel s'est souvent référé le Concile Vatican II. Si pour les chrétiens, les Écritures de la première Alliance annoncent les réalités de la Nouvelle, l'Ancien Testament a sa consistance propre et n'est pas l'ombre du Nouveau. D'autre part, le judaïsme, qui vient de traverser la période la plus éprouvante de son histoire, connaît une résurrection littéraire et religieuse que les chrétiens sont en train de découvrir ces dernières années. Mais les auteurs semblent l'ignorer pour mieux exalter la révélation chrétienne.

• Page 93, voici ce qui est dit de la Loi de Moïse, qui est le cœur du judaïsme :

La Loi, en soi, indique quelque chose de lourd. Les Hébreux ont rejeté le joug de la servitude, mais ils ne peuvent pas progresser sans une loi... Le peuple d'Israël devait être soumis à une loi durant des siècles avant d'être mûr pour recevoir l'Esprit Saint. Soumis à la loi, ils vont découvrir qu'ils offensent Dieu constamment.

C'est une manière singulièrement rétrécie de présenter les commandements et les règles inspirés par Dieu pour structurer son peuple choisi. Et l'interprétation vivifiante et féconde de la Loi par les auteurs juifs qui, pendant des siècles jusqu'à nos jours, ont scruté les Livres Saints, ne semble pas effleurer l'esprit des auteurs de la BP.

• Enfin, dans l'Introduction au Nouveau Testament, page 3, il est dit :

Jésus appelait Israël à dépasser tout ce qu'il y avait d'étroit dans son nationalisme et son espérance, afin de découvrir le royaume et la justice de Dieu. L'histoire d'Israël devait aboutir à un nouvel âge et à un peuple universel de Dieu, riche de la découverte du Père et du Fils. Mais nous savons aussi que la nation juive s'est effondrée quelques années plus tard. Dans son ensemble, elle n'avait pas accueilli le message de Jésus : c'était

la fin d'un monde et, pour Israël, une étape nouvelle d'un destin tragique (Romains 9-11).

Voilà une théologie de l'histoire bien hasardeuse. De plus, pour les auteurs, l'histoire du peuple semble s'arrêter là. Or, les « Orientations et suggestions pour l'application de la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate* », publiées à Rome en 1975, rappellent que :

L'histoire du judaïsme ne finit pas avec la destruction de Jérusalem, mais s'est poursuivie en développant une tradition religieuse dont la portée, devenue d'une signification profondément différente après le Christ, demeure cependant riche de valeurs religieuses.

En outre, ce texte recommande aux catholiques, dans les relations entre juifs et chrétiens :

une grande ouverture d'esprit, la défiance à l'égard de ses propres préjugés, le tact..., qualités indispensables pour ne point blesser, même involontairement, ses interlocuteurs.

Le ton de ces commentaires

Puisque cette Bible est destinée aux « Peuples », elle doit les aider par sa langue et son style à goûter la Parole de Dieu. Or, certains passages laissent à désirer, fond et forme. Voici quelques flashes :

- Dans le paragraphe intitulé « Pour ne pas lire la Bible de travers », voici ce qui est dit à propos des textes apocalyptiques (p. 11) :

Les grandes affirmations de la Bible sont présentées très clairement. Par contre, certaines pages qui ont beaucoup moins à nous enseigner ont été écrites dans *un style volontairement compliqué et confus, pour obéir à une mode de l'époque* (c'est nous qui soulignons).

Voilà pour le moins un jugement léger sur ces textes prophétiques qui tentent, dans un contexte de persécution, de dévoiler le mystère de Dieu agissant dans l'histoire humaine. Certes, il s'agit d'un langage codé fait de visions, d'images, de symboles, de chants empruntés au monde juif et gréco-oriental qu'il convient de décrypter. Toutefois les textes apocalyptiques obéissent à une logique autrement profonde qu'au souci superficiel de se conformer « à une mode de l'époque ».

- Dans la troisième préface, ou avant-propos intitulé « Avant la Bible », les auteurs abordent la question de l'évolution et du rapport entre la science et la foi. Nous sommes rassurés en apprenant que la vision d'un monde en évolution s'accorde très bien avec la conception chrétienne (?) du temps et des âges de l'histoire (p. 14). Ceci confirme

pour les auteurs que l'existence de l'univers ne doit rien au hasard. D'ailleurs,

il y aurait pas mal à dire sur ces fameux hasards qui, au dire de certains, auraient fait qu'un jour une race de singes et de guenons laisserait la place à quelques grands musiciens et à pas mal de jolies filles...

Ce style relâché convient-il à une préface biblique ?

- Curieusement, dans cette partie, mention est faite de l'islam, et il nous est dit (p. 13) que « les pays "maures", c'est-à-dire islamiques, avaient abandonné la foi », mais laquelle ? Comme si les musulmans ne croyaient pas au Dieu unique ! Il semble évident pour les auteurs qu'il n'existe qu'une seule et unique foi : celle des chrétiens. Ce point de vue est vraiment regrettable à une époque où l'Église catholique cherche à reconnaître la foi des autres en entrant en dialogue avec les religions et les cultures.

Page 19, nous lisons encore que « les Maures, ou les Arabes de religion musulmane, étaient les ennemis acharnés des nations chrétiennes », sans aucune explication contextuelle. Cette réflexion n'est guère propre à promouvoir les relations islamo-chrétiennes qui, en Afrique de l'Ouest, par exemple, sont quasi inexistantes. Pourtant, de telles relations apparaissent vitales pour l'avenir des Églises chrétiennes et les populations de cette région.

- Voyons maintenant comment les auteurs de la BP conçoivent le rôle de l'Église catholique dans les siècles passés. Dans le résumé historique intitulé « Depuis la Bible », qui court de la page 16 à la page 21, celle-ci nous est présentée à grands traits dans sa mission civilisatrice :

L'Église devient l'âme de ces peuples primitifs, tout à la fois cruels, généreux et excessifs en tout. (p. 17)

Il s'agit des peuples dits « barbares » qui ont fait suite à l'empire romain. Mais cette réflexion englobe aussi les siècles suivants, en particulier le Moyen Age, qui n'avait rien de « primitif ». Si les auteurs ne nous cachent pas les faiblesses de l'Église en général, ils ne nous disent rien de précis sur ses propres exactions historiques : rien sur l'Inquisition, rien sur sa participation à l'esclavage des Africains, rien sur les décrets anti-juifs...

Par contre, nous apprenons que :

La foi chrétienne avait communiqué aux Européens l'énergie, la sécurité et la conscience de leur mission dans l'univers : elle les avait préparés pour aller à la conquête de la science aussi bien que des autres continents.

Et un lien direct est fait par les auteurs avec le plan de Dieu :

Bien entendu, l'avancée technique et la colonisation répondaient à des motifs étrangers à la foi, mais en fait elles servaient aussi le plan de Dieu qui depuis le commencement envisageait la rencontre de toutes les cultures et familles humaines.

Les anciennes colonies des pays européens apprécieront sans doute la théologie de l'histoire sous-jacente à cette interprétation.

- Ces longues digressions approximatives se terminent par une note optimiste intitulée « Retour de l'Évangile ». Ainsi, nous lisons :

La musique de Mozart a ouvert à la nouveauté chrétienne plus de monde que ne l'ont fait de grands missionnaires. L'émancipation féminine a obligé des peuples, et des millions d'hommes, à une vraie conversion. (p. 21)

Nous aimerions des preuves de ces affirmations, dont le rapport de cause à effet reste à trouver. Nous pouvons également nous demander si les lecteurs des cultures non européennes, eux, le saisiront, et en quoi ces notations faciliteront leur lecture de la Parole de Dieu.

- De plus, les commentaires actualisants et le style de nombreuses notes étonnent. Ainsi, en Genèse 2, à propos de la création du premier homme, voici ce qui est écrit :

Ne rêvons pas d'un premier homme du genre Adam-Tarzan à la Hollywood, dont le gros péché aurait valu à l'humanité toutes ses épreuves.

Et un peu plus loin (p. 8), où un rapprochement est fait entre Adam et le fils prodigue (Luc 15.11), il est dit :

Tandis que dans la Genèse, Adam restait sur la découverte de sa faute, dans cette parabole il découvre qu'il est fils. Jésus est le Fils, et il nous fait fils : c'est ainsi qu'il nous libère.

A cet endroit, un tel rapprochement semble plus propre à embrouiller l'esprit qu'à guider le lecteur dans la compréhension de ce passage difficile.

- Dans Ézéchiel 37, la longue note commentant 37.6 (dont la traduction varie dans la note et le texte lui-même) se termine comme suit:

Parole de Dieu adressée aux familles chrétiennes d'une Europe décadente. Déficit effrayant de la natalité auquel on s'est habitué, promesse d'une fin qu'on veut ignorer... Résurrection ! On verra se multiplier les familles nombreuses, très nombreuses, nées d'un projet fou, l'attente des promesses de Dieu ; la foi s'affermissant par les sacrifices et les risques

qu'elles assument – une pauvreté volontaire qui est inséparable de l'Évangile. Ces familles repeupleront la France et prendront en charge sa mission.

Cette note, surprenante dans ce contexte, semble de surcroît bien peu adaptée aux populations francophones d'Afrique!

- Quant à la note accompagnant 1 Pierre 4.7 ainsi traduit : «Vivez comme des sages et consacrez vos soirées à la prière », elle ne peut que nous étonner :

La prière exige une vie disciplinée : savoir se coucher quand c'est l'heure et renoncer aux variétés qui dévorent notre temps en nous abêtissant.

Ce genre d'« adaptation pastorale » est peut-être à suggérer dans tel ou tel groupe, mais sûrement pas à écrire. Il y avait mieux à dire pour inciter les disciples de Jésus et les autres à la vigilance et à l'attente du Seigneur, même s'ils ne sont pas « universitaires ».

Conclusion

Cette nouvelle Bible n'est pas à recommander, ni pour les traducteurs ni pour les lecteurs francophones.

Tout d'abord, le rapport des deux Testaments est faussé dans la mesure où la transition de l'Ancien au Nouveau est considérée uniquement comme une rupture. S'il est vrai que l'Église et les chrétiens lisent la Bible hébraïque à la lumière du Christ mort et ressuscité, ceci n'ôte rien à la valeur de l'Ancien Testament dans l'Église, et le Nouveau Testament lui-même doit être lu à la lumière de l'Ancien, comme le rappellent les « Notes pour une présentation correcte des Juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique » (mai 1985).

De plus, l'ecclésiologie de la BP ne prend pas en compte les ouvertures du Concile Vatican II à l'égard non seulement du judaïsme mais aussi des religions non chrétiennes. En traitant approximativement de sujets complexes comme ceux abordés dans les préfaces ou ce qui en tient lieu, en usant d'un ton parfois léger pour parler de l'Église et de ses responsables, cette Bible ne peut guère aider les chrétiens des jeunes Églises d'Afrique.

La Bible des Peuples, pour être vraiment populaire, aurait gagné à être une œuvre collective, testée tant auprès d'exégètes que de pasteurs de terrain. La Parole de Dieu doit certes être rendue accessible à un public qui n'est pas forcément familier avec le monde de l'Ancien Orient ni avec une pensée religieuse. Mais une lecture qui veut actualiser cette Parole et

qui, pour y parvenir, a tendance à supprimer les médiations de l'intelligence et de la réflexion, aboutit tantôt à un concordisme simplificateur, pour ne pas dire simpliste, tantôt à des rapprochements moralisants. Une Bible « pastorale » n'est sans doute pas une Bible d'étude au sens académique du terme. Toutefois sa visée pratique ne la dispense pas de faire droit à la recherche et à la vérité. L'interprétation qu'elle fournit doit s'appuyer sur des données rigoureuses. Alors le sens des textes sera clairement mis en évidence, et les lecteurs pourront découvrir par eux-mêmes une Parole qui les interpelle, les nourrit et structure leur foi pour aujourd'hui. Or, nous l'avons vu, le contenu des préfaces de la BP est bien souvent hâtif et approximatif.

Enfin, pour que les textes bibliques parlent au cœur, les « aides aux lecteurs » doivent être sobres et suggestives. Elles ont pour but de créer en celui qui lit une atmosphère intérieure de respect et de totale liberté. Concernant la Bible des Peuples, il est à craindre que le foisonnement des préfaces et des notes n'étouffe un certain silence qu'il est nécessaire d'établir entre la Parole et le lecteur, homme ou femme. Pour que celui-ci entende l'Esprit Saint à travers le texte, il est bon de l'éduquer à contempler cette Parole, à l'assimiler intérieurement, à en goûter la beauté et la profondeur. Les notes et préfaces sont là pour inciter à la recherche et non pour la stériliser, pour éveiller des questions et non pour fournir des réponses élaborées en vue de défendre une cause ou de consolider un dogme. Marcher à la rencontre du Seigneur à travers sa Parole est une entreprise dynamique et ouverte, où l'Esprit de Dieu, le lecteur et le texte doivent pouvoir jouer chacun pleinement leur rôle.

De la presse française, sur la Bible des Peuples

...Une bible qui s'est vendue à plus de 70 000 exemplaires en un an en France répond très certainement à un besoin précis... [Mais] cette Bible des Peuples contient... une accumulation de maladresses qui viennent desservir un projet dont l'ambition est fort louable.

— Christian Bonnet, secrétaire général de l'Alliance biblique française, « Une bien curieuse Bible », Réforme 22-28 octobre 1998.

...au mieux, un manque de discernement étonnant de la part d'une maison [d'édition] comme Fayard, au pire une très médiocre opération éditoriale.

— Dominique Barrios, Marc Leboucher, Jean-Louis Schleger, « Oui, la Bible des Peuples est douteuse », Le Monde, le 19 octobre 1998.

Les promoteurs de cette Bible procèdent d'une « rouerie » particulièrement adroite... Comment une conférence épiscopale tout à fait méritoire – celle du Congo ex-Zaïre –, et dans un pays qui compte de nombreux théologiens et exégètes que j'estime, a-t-elle pu donner un imprimatur sans avoir consulté l'épiscopat français qui s'était déjà prononcé sur cette Bible ? C'est un dysfonctionnement très regrettable.

— Cardinal Pierre Eyt, interview dans La Croix, le 25 septembre 1998.

On est très surpris devant l'ordre adopté pour les livres de l'Ancien Testament ; il n'est conforme ni au texte hébreu ni à la version des Septante et il ne correspond, à ma connaissance, à aucun usage actuel...

...Il arrive que la traduction soit vraiment trop libre... La force de « tu haïras ton ennemi » (Mt 5.43) est perdue dans la traduction proposée : ne pas faire de cadeau à son ennemi. Les « justes » de Lc 18.9 deviennent des « gens bien »... En Ph 1.9, la traduction « mon honneur » est erronée...

Le traitement du vocabulaire laisse aussi à désirer. Dans l'ensemble, on a l'impression d'une grande désinvolture dans l'emploi des termes.

...Cette nouvelle Bible répond sans doute à un besoin. Elle doit être reconnue dans son projet pastoral et dans la réalisation largement positive de celui-ci. Plus que d'autres, elle stimule le lecteur, appelle sa réaction, nourrit sa prière et méditation. Elle comporte cependant trop de défauts pour pouvoir être recommandée sans de sérieuses réserves.

— Jacques Schlosser, professeur de NT à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, « A propos de la Bible des Communautés Chrétiennes », La Croix, le 3 novembre 1994.

Lettre à la rédaction

A la rédaction,

Félicitations! Quelle bonne idée que de faire un extrait des anciens numéros du Sycomore [N°1-5, imprimés par la SIL – Dallas cette année] !

J'ai pourtant une petite remarque : Vous avez écrit dans l'introduction de l'article sur le NT en sango (p. 67) : « Une nouvelle traduction de la Bible était nécessaire parce que l'ancienne était en train de “mourir” de vieillesse. »

C'est peut-être la conviction de quelques personnes. Mais il y en a beaucoup d'autres en RCA auxquelles cette remarque déplaira fortement, et qui sont totalement convaincus du contraire. Contre toute évidence, ils sont déjà convaincus depuis longtemps que la Société biblique en général et les traducteurs en particulier sont contre l'ancienne Bible ; c'est – entre autres – cette peur infondée qui les fait réagir contre la nouvelle traduction. Donc nous évitons surtout des jugements sur l'ancienne traduction.

Elle a d'ailleurs des aspects très positifs. Nous avons travaillé pendant bien des années avec l'ancienne version et nous avons constaté qu'exégétiquement elle est souvent excellente, linguistiquement désuète certes, et littérale, au fond presque une jumelle de la Segond. Mais comme la Segond, elle est encore TRÈS chérie dans les Eglises ; donc, s'il vous plaît, ne la traitez pas de la sorte.

Évidemment, je suis convaincu que notre travail, en langue courante et privilégiant le sens est nécessaire et utile. Mais les anciennes Bibles ont souvent longue vie, même plus que nous qui travaillons pour la traduction.

Je suis conscient de bien des problèmes de l'ancienne Bible sango, mais une chose est sûre : elle est vieille, mais ni morte ni mourante.

Ne choquons les gens que là où c'est nécessaire. On peut rendre un mauvais service aux nouvelles traductions en dénigrant les anciennes.

— Christoph Mueller, Coordinateur du projet
de la traduction de la Bible en sango courant

Merci pour vos observations très importantes. Nous regrettons d'avoir permis cette phrase inappropriée. --La rédaction.

En souvenir de...

Presque tous nos lecteurs savent que nous avons perdu quatre collègues dans l'accident aérien à Abidjan en janvier de cette année. Nous donnons ici des extraits d'hommages pour vous permettre de mieux savoir qui ils étaient et d'être encouragés par leur vie chrétienne.

Hommage au Rév. Gaius Maisaje Musa

Le Rév. Gaius Maisaje Musa était membre des Églises Évangéliques de l'Afrique de l'Ouest (ECWA), où il travaillait comme pasteur et avait un ministère fructueux. Il occupa plusieurs postes dans l'Eglise, et il enseigna au Séminaire Théologique de l'ECWA pendant dix ans. En 1991, il fut nommé Directeur de l'Information et de la Planification au siège des Eglises de l'ECWA. En 1993, il en devint le Directeur Administratif et du Personnel.

Puis il fut nommé Secrétaire Général de la Société Biblique du Nigeria en 1996. En remplissant ce rôle, il prouva au monde qu'il était en effet à la fois préparé pour la lourde responsabilité et appelé par le Seigneur à l'exercer. Il prit systématiquement et stratégiquement les mesures qui transformèrent la Société pour de bon. Sous sa direction, elle retrouva sa santé financière et devint si forte qu'elle n'eut plus besoin du soutien financier de la famille de l'ABU pour le dernier exercice.

Se laissant diriger par Dieu, il sut se séparer des employés dont le profil ne correspondait pas aux besoins de la Société, et en recruter d'autres qui avaient la formation et le dévouement nécessaires pour la tâche. Il réussit à donner à l'équipe un esprit de dévouement et d'engagement. Il obtint le respect et l'admiration de divers groupes de la communauté nigériane. On connaissait le dynamisme de sa vie de prière. Ce n'est pas étonnant qu'il réussissait dans ce qu'il entreprenait.

La belle et fructueuse vie de Gaius fut reprise dans un tragique accident d'avion à Abidjan. Il était monté à bord à Nairobi, le dimanche 30 janvier 2000, après une rencontre de l'ABU pour les secrétaires généraux. Mais compte tenu du mauvais temps, l'avion ne put se poser à Lagos, et continua son vol vers Abidjan, en espérant déposer les passagers de Lagos au retour. Environ trois minutes après le décollage, l'avion s'écrasa dans l'Océan Atlantique, mais Gaius rejoignit le Seigneur.

Au moment où la Société commence à prospérer, il est difficile de comprendre pourquoi le Seigneur a permis que cela arrive. Cependant,

sachant que notre Dieu ne commet jamais d'erreurs, il vaut mieux soumettre notre volonté à la Sienne, et croire qu'il en fera ressortir du bien pour la gloire de son nom.

Que son âme repose dans la paix parfaite de notre Seigneur.

Sa femme Sarah et ses deux filles lui survivent.

— *Rév. Daniel Bitrus, Secrétaire général de l'ABU
pour la région anglophone d'Afrique*

Hommage au Rév. Stephen Niyang

Dans un récent message évoquant le travail qu'il faisait, Stephen écrivit, en lettres majuscules « MON CŒUR EST DANS LA TRADUCTION ET L'UTILISATION DES ÉCRITURES ». Cela était très évident dans l'engagement sans réserve de Stephen pour ces tâches, dans la façon dont il partageait sa vision et encourageait les autres dans cette voie.

L'intérêt de Stephen pour la compréhension des Écritures commença avec les siens, puis s'étendit aux autres groupes linguistiques du Nigeria, et enfin au monde entier. Ce fut mon privilège de travailler avec Stephen pendant son temps avec la Nigeria Bible Translation Trust et pendant la période où il fut conseiller pour le projet de traduction mwaghavul. J'étais très heureuse de collaborer avec Stephen et Malam Nanle alors qu'ils corrigeaient ensemble la traduction, pas un simple exercice académique, mais une véritable communion dans l'étude de la Parole et le partage des idées. Stephen désirait profondément que la traduction mwaghavul soit la plus précise et la plus fidèle possible, et aussi qu'elle communique clairement, comme une épée à deux tranchants, sans blocages dus à une mauvaise utilisation de la langue ou à des erreurs de traduction. Il motiva d'autres personnes pour participer à la tâche. Une des grandes forces de Stephen était de savoir enthousiasmer les autres et de les intégrer dans l'équipe.

Ce fut une grande joie pour Stephen de voir les Écritures en mwaghavul être utilisées dans les Eglises. A plus grande échelle, Stephen apporta une contribution significative dans le cadre de la Nigeria Bible Translation Trust par la formation d'autres personnes comme conseillers, ou dans le domaine de l'administration. Sa bonne humeur et son enthousiasme furent pour tous une bénédiction.

Une occasion d'utiliser ses dons de formateur et d'encouragement tout en promouvant l'utilisation des Écritures s'offrit ensuite à Stephen : devenir conseiller en communication de l'Alliance biblique universelle pour la région Afrique. Stephen travailla dans ce nouveau ministère avec joie et humilité.

L'absence de Stephen à ce poste, et dans bien d'autres domaines, se fera profondément ressentir. Il est difficile de comprendre cette perte, mais nous pouvons croire que le Seigneur, à sa façon, la transformera en bénédiction pour l'avancement de son Royaume.

Que l'exemple que Stephen a laissé et la mémoire de son service fidèle inspire à beaucoup le désir de poursuivre les tâches qu'il avait entreprises.

Sa femme Ruth, leurs quatre filles et leur fils lui survivent.

— *Katy Barnwell, ancienne coordinatrice académique de la SIL et conseiller en traduction*

Hommage à Bob et Ruth Chapman

Les Chapman, de nationalité canadienne, servirent avec la SIL au Cameroun de janvier 1985 à juin 1998. De plus, ils étaient actifs au sein de l'Église baptiste, et avaient un ministère dans les prisons. En même temps que de la nourriture et d'autres biens, ils distribuèrent 1000 bibles aux prisonniers. Le désir de Bob et Ruth était de promouvoir la Parole de Dieu, de la voir enseignée et vécue, de la voir traduite en langues africaines.

La famille Chapman fut touchée par une tragédie en 1989, lorsque leurs deux fils, âgés de 10 et 5 ans, décédèrent du paludisme cérébral peu de temps après être rentrés au Canada pour leur congé. Les garçons moururent la même nuit, à quelques minutes d'intervalle, dans deux hôpitaux différents, avec un parent au chevet de chacun. Bob et Ruth furent accablés de chagrin, mais ils purent tout de même écrire dans le dépliant à la mémoire de leurs fils : « Ils nous manqueront terriblement, mais nous nous réjouissons de savoir qu'ils nous ont précédés dans notre demeure céleste. »

La mort de leurs deux fils changea Bob et Ruth à jamais. Ils en vinrent à vivre chaque jour pleinement, sachant que c'était un don de Dieu. Ils comprirent également davantage qu'il leur fallait être satisfaits devant Dieu, peu importe les circonstances dans lesquelles ils se

trouvaient. En avril l'an dernier, un programme télévisé chrétien au Canada retransmit une interview de Bob et Ruth. Lorsque le journaliste leur demanda comment ils faisaient face à la mort de leurs fils, Bob répondit : « Je crois que notre réaction à la perte de nos deux fils fut d'êtreindre Dieu. Nous avons couru vers Dieu et... nous nous sommes accrochés à Lui, de toutes nos forces, nous avons commencé à voir les grandes et précieuses promesses de grâce dont Dieu nous inondait encore et encore dans notre désespoir... »

En 1991, Bob et Ruth retournèrent au Cameroun, avec leur fille Erin, âgée de 11 ans. Bob fut nommé Directeur des Services Techniques de la SIL au Cameroun, puis en fut le Directeur Général de 1994 à 1998. En Juillet 1999, ils déménagèrent à Nairobi, où Bob travailla comme Directeur de la SIL pour la Région Afrique. Ruth était auprès de lui, à chaque voyage et à chaque moment de prière. Elle aida Bob à rester organisé et fut une oreille attentive pour ses idées et ses plans. Elle communiquait brillamment, et entretenait une correspondance écrite avec des dizaines de personnes partout dans le monde.

Après seulement sept mois à ce poste, la nouvelle de l'accident d'avion qui leur coûta la vie laissa des milliers de gens choqués et incrédules. Nous nous associâmes à la peine d'Erin, qui était maintenant vraiment orpheline. Erin trouva du réconfort dans un mot que Ruth avait écrit et qui disait que si elle trouvait la mort dans un accident d'avion, elle prierait pour Erin et pour son bien-être spirituel.

Le ministère de traduction de la Bible en Afrique a été sévèrement touché par la perte de Bob et Ruth Chapman, ainsi que par celle du Rév. Gaius Musa et de M. Stephan Niyang. Bien que cette bataille ait été gagnée par le Malin, nous savons que la victoire ultime appartient à Dieu. C'est pourquoi nous prions maintenant que Dieu montre sa majesté et sa gloire d'une façon spéciale dans le ministère de traduction de la Bible en Afrique, qu'Il touche l'Eglise africaine de manière nouvelle pour aller vers ceux qui n'ont pas la Parole de Dieu dans leur langue.

— *John Watters, ancien Directeur de la SIL en Afrique*